

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

(du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 33 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

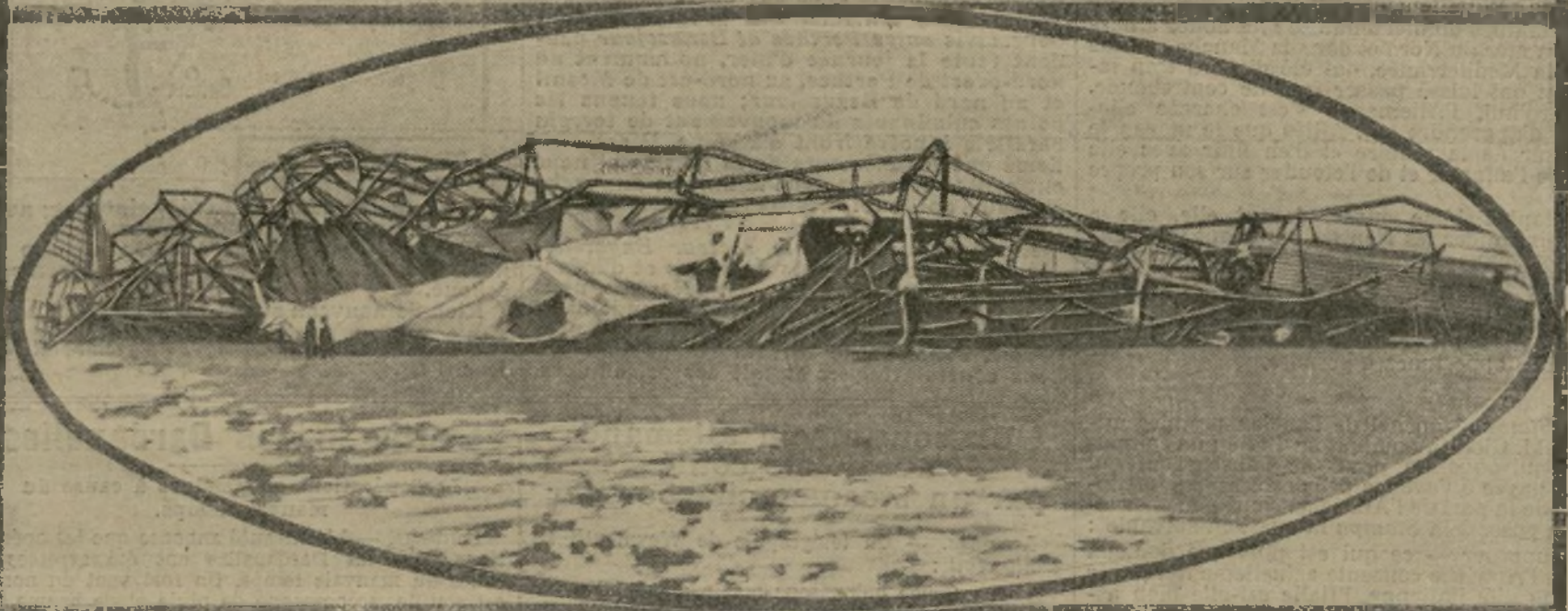
• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

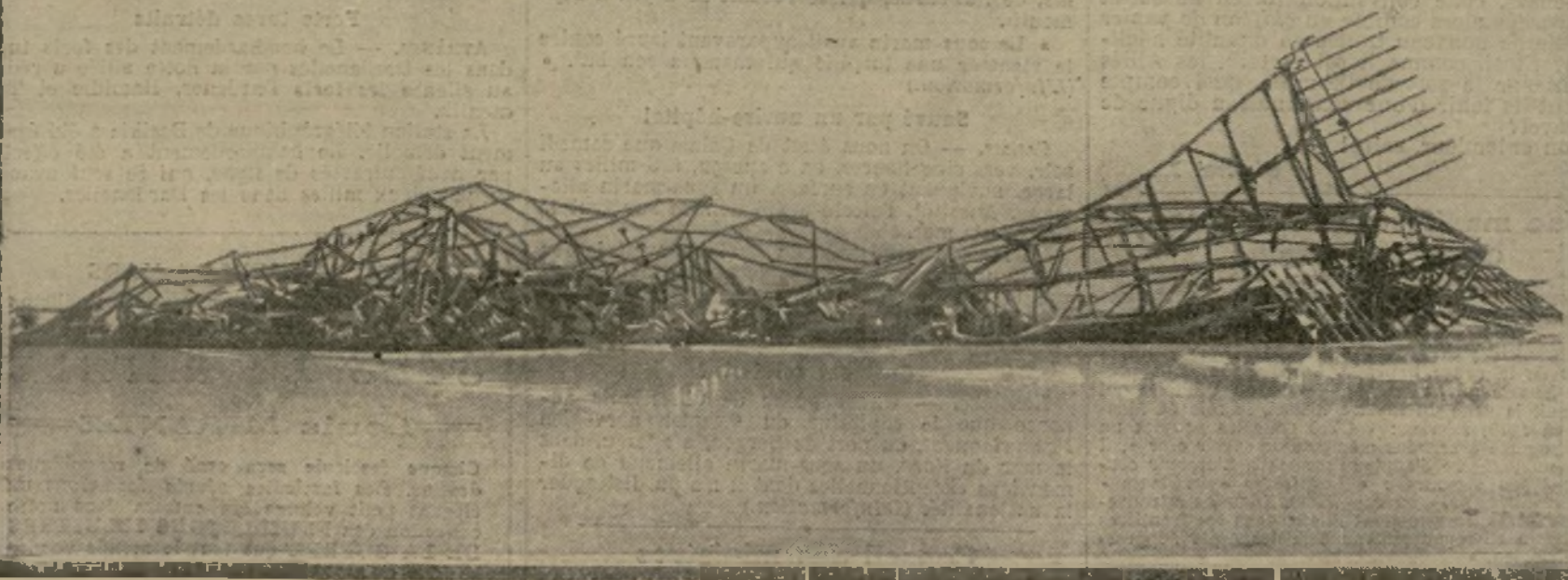
APRÈS LE NAUFRAGE DU ZEPPELIN "L-3"



LE ZEPPELIN



2 VUES DE L'APPAREIL APRÈS SA DESTRUCTION



Le 17 février dernier, un Zeppelin, le L-3, survolant l'île danoise Fanoë, sur la côte ouest du Jutland, était forcé d'atterrir. Ne pouvant le réparer dans les vingt-quatre heures, l'équipage mettait le feu au navire aérien. Les quatorze hommes, dont deux officiers, qui montaient ce Zeppelin ont été internés à Nordby (île Fanoë), suivant les ordres du gouvernement danois.

Ayuntamiento de Madrid

Le Blocus et les Neutres

L'Angleterre et la France ont fait une réponse catégorique aux propositions quelque peu étranges que les Etats-Unis leur avait communiquées au sujet du blocus allemand. On ne pourra reprocher à la note conjointe des deux alliées de manquer de clarté et de précision. Les brèves et énergiques déclarations du Premier ministre à la Chambre des communes en confirment la portée. Les Neutres sont bien prévenus.

On peut s'étonner vraiment qu'après sept mois d'une guerre qui a révélé tout le fond de l'antique barbarie que recouvrait la Kultur germanique, il y ait encore chez les neutres des tendances aux accommodements et des essais de compromission en faveur de l'Allemagne. Sans doute, au début, les Etats qui n'étaient pas directement intéressés dans la lutte pouvaient ne pas prendre parti et réserver leur neutralité. Et cependant, un fait brutal, qui suffisait à éclairer les Neutres sur les méthodes et sur les procédés allemands, a dominé immédiatement le conflit. La violation de la Belgique, Etat neutre par essence, de par la volonté même et avec la garantie des grandes puissances européennes, aurait dû soulever une révolte et une protestation unanimes dans le monde entier.

Il est probable qu'au fond de leur conscience les gouvernements et les peuples qui restaient témoins forcés de la bataille aient été émus et peut-être indignés d'un pareil attentat, mais ils ont gardé le silence, et aujourd'hui ils en paient la rançon.

En réalité, les Etats neutres, quelle que fût leur attitude plus ou moins sympathique vis-à-vis des puissances en guerre, n'ont eu qu'un souci : continuer à faire leurs affaires aux frais des divers belligérants qui pourraient en bénéficier. C'est ainsi qu'ont été soulevées, au fur et à mesure des besoins de la guerre, les questions de ravitaillement et de blocus.

Les mailles du filet tendu par les flottes alliées dans la mer du Nord et dans la Manche comme dans la Méditerranée, ont été d'abord trop lâches et ont laissé passer trop de contrebande. Aujourd'hui, l'Allemagne s'est chargée elle-même d'apprendre aux Alliés que le moyen le plus sûr de la réduire et d'en finir avec elle était de l'affamer et de l'étouffer sur son propre sol.

Sentant l'abîme ouvert devant elle, elle a voulu intimider les Neutres en créant une zone de mort dans le rayon d'action de ses sous-marins. Les Neutres ne peuvent ignorer aujourd'hui ni l'impuissance de l'Allemagne ni la résolution inébranlable des Alliés. Ils trouveront dans leur dignité comme dans leur intérêt les décisions opportunes à prendre.

La *Stampa*, journal de l'ancien premier ministre M. Giolitti, poursuit en Italie une campagne équivoque au profit de l'abstention, qui serait payée à l'avance par des cessions territoriales de la part de l'Autriche. Nous nous bornerons à poser à la *Stampa* la question suivante :

A supposer — ce qui est plus que douteux — que l'Autriche consente actuellement à payer la neutralité italienne, l'Italie est-elle bien assurée qu'au règlement de comptes définitif, si l'Allemagne et l'Autriche étaient par hasard victorieuses, cette convention forcée ne serait pas regardée alors comme un chiffon de papier et l'Italie de nouveau traitée en quantité négligeable? Et si, comme il est certain, les Alliés statuent sur le sort de l'Europe, quel compte pourront-ils tenir d'une combinaison digne de Machiavel?

A bon entendeur, salut!

Général X...

Une manifestation italienne, contre l'Autriche

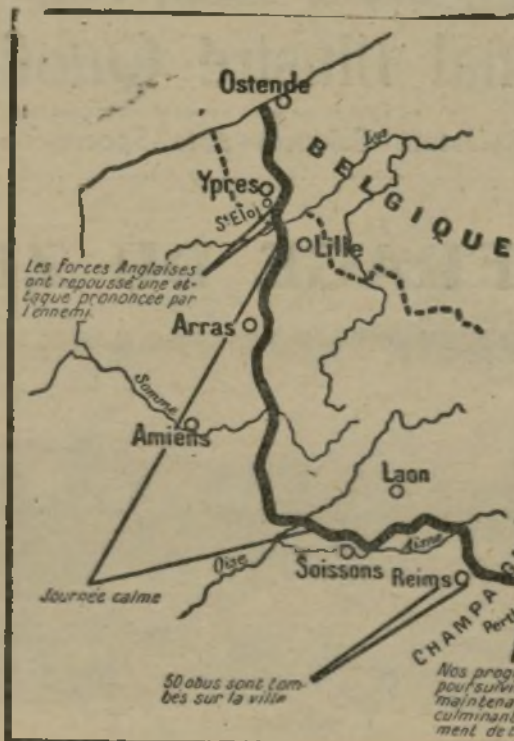
Le *Corriere della Sera* rend compte d'une commémoration solennelle à Vérone, le 28 février, du conspirateur mazzinien, comte Carlo Montanari, pendu par les Autrichiens, il y a soixante-trois ans, avec d'autres martyrs de la cause italienne. Lorsque l'orateur, professeur Messedaglia, retraçant, devant un auditoire qui remplissait la salle du théâtre Ristori, le rôle de Montanari, en 1849, s'écria : « C'est pour les peuples un acte de sagesse à certains moments de savoir oser », il souleva un tonnerre d'applaudissements. L'orateur conclut ainsi son discours : « Les frères « irrédents » nous tendent les bras, en suppliants. Nous les retrouvons, ces frères, en remettant l'Italie dans ses frontières naturelles et en repoussant au delà des Alpes l'oppressant autrichien. »

A la fin de la cérémonie se forma un imposant cortège, formé d'environ 15.000 personnes, qui, chantant des hymnes patriotiques entremêlés des cris de : « A bas l'Autriche ! » et : « Vive l'Italie ! » se rendit au monument de Montanari sur lequel furent déposées de magnifiques couronnes de fleurs.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Mardi 2 mars (212^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Entre la mer et l'Aisne, journée assez calme; l'ennemi n'a prononcé d'attaque qu'au sud-est de Saint-Eloi (sud



d'Ypres); il a été repoussé par les forces anglaises.

En Champagne, nouveau bombardement de Reims (cinquante obus environ).

Malgré la tempête, nos progrès se sont poursuivis entre Perthes et Beauséjour pendant toute la journée d'hier, notamment au nord-ouest de Perthes, au nord-est de Mesnil et au nord de Beauséjour; nous tenons les points culminants du mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque. Il est confirmé que les éléments de la garde qui nous ont contre-attaqués dans la nuit de dimanche à lundi ont subi des pertes extrêmement fortes.

En Argonne, dans le secteur Bagatelle-Marie-Thérèse, combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée que nous avons reconquise après l'avoir abandonnée; dans la région de Vauquois, nous avons progressé, conservé le terrain conquis malgré deux contre-attaques et fait des prisonniers.

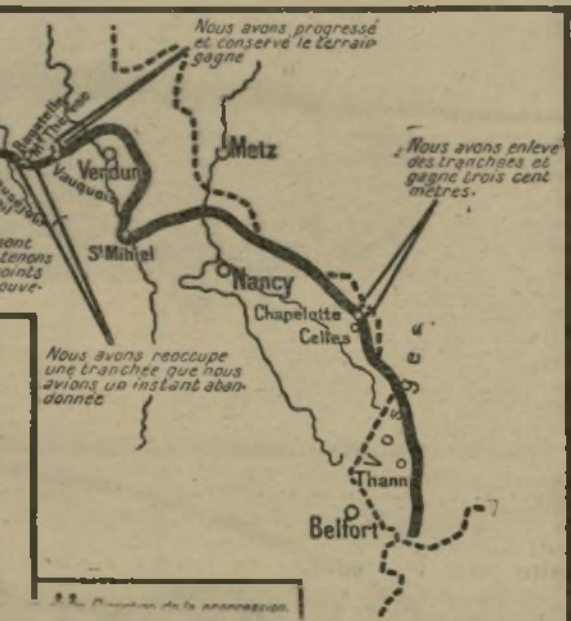
Dans les Vosges, à la Chapelotte, près de Celles, nous avons enlevé des tranchées et gagné trois cents mètres.

23 HEURES. — De la mer à l'Aisne, combats d'artillerie souvent assez vifs, où nous avons eu l'avantage.

Sur tout le front du secteur de Reims, notamment à la ferme Alger, près du fort de la Pompelle, l'ennemi a, ce matin, prononcé des attaques qui ont été facilement repoussées.

Entre Souain et Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis; sur plusieurs points, nous avons pris pied dans des bois organisés par l'ennemi et nous avons progressé au delà de la crête dont nous avions atteint le sommet au cours des dernières journées; une forte contre-attaque a été repoussée.

En Argonne, dans la région de Vauquois



tous nos gains d'hier ont été maintenus; nous avons fait une centaine de prisonniers.

Près de Pont-à-Mousson, une attaque de nuit des Allemands au bois Le Prêtre a échoué.

Rien de nouveau sur le reste du front.

LIRE PAGE 9 : Le communiqué du grand état-major russe.

Un sous-marin allemand aurait été coulé par un steamer charbonnier

LONDRES. — On télégraphie de Weymouth au *Daily Mail* :

« On affirme qu'un sous-marin allemand a été éperonné et coulé dimanche matin, au large de Beachy-Head, par le steamer charbonnier *Thoradis*, de Newcastle, qui se rendait de Blyth à Plymouth.

« Le sous-marin avait auparavant lancé contre le steamer une torpille qui manqua son but. » (*L'Information*.)

Sauvé par un navire-hôpital

CALAIS. — On nous écrit de Calais que samedi soir, vers cinq heures, on a aperçu, à 5 milles au large, naviguant en surface, un sous-marin allemand. Aussitôt, l'alerte a été donnée sur tout le front de la mer.

Le bastion situé près du Casino ouvrit le feu et tira une dizaine de coups de canon; mais, avant que le tir fût réglé efficacement, le sous-marin se défilait derrière un navire-hôpital passant au même instant et disparut. (*Havas*.)

Quel est celui-ci ?

LONDRES. — Une dépêche de Christiania annonce que le capitaine du steamer norvégien *Faerdreundet*, du port de Bergen, a aperçu, dans la mer du Nord, un sous-marin allemand de dimensions exceptionnelles dont il n'a pu distinguer la nationalité. (*L'Information*.)

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis en Conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires étrangères ont mis le Conseil au courant de la situation militaire et diplomatique.

L'attaque des Dardanelles

Les opérations suspendues à cause du mauvais temps.

LONDRES. — L'Amirauté annonce que les opérations dans les Dardanelles ont été arrêtées à cause du mauvais temps. Un fort vent du nord-est souffle, accompagné de pluie et de brume, ce qui rendrait difficile le tir à longue portée et les observations par aéroplanes.

Forts turcs détruits

ATHENES. — Le bombardement des forts turcs dans les Dardanelles par la flotte alliée a réduit au silence les forts Dardanos, Hamidie et Trienlik.

La station télégraphique de Bezikia a été également démolie. Le bombardement a été effectué par neuf cuirassés de ligne, qui se sont avancés jusqu'à deux milles dans les Dardanelles.

DEMAIN JEUDI 4 MARS

premier fascicule de notre nouveau feuilleton de la guerre

SOUS LA RAFALE

PAR

Louis MIRANDE

Chaque fascicule sera orné de magnifiques dessins. Les fascicules réunis formeront un élégant petit volume qui entrera dans notre collection des FEUILLETONS ILLUSTRES DE LA GUERRE que tout le monde voudra conserver.

RETENEZ VOTRE NUMERO TOUS LES JEUDIS chez nos dépositaires et dans tous les kiosques.

Effort nécessaire

Le goût des anticipations avait, en temps de paix, bien souvent amené à imaginer « ce que serait la guerre ».

Elle devait être terrible et très courte. On voyait également envisager ce que serait l'existence organique du pays. Tous les hommes valides abandonnant la tâche journalière pour dresser entre nous et la frontière un rempart mouvant, la vie devait être suspendue. On se demandait avec angoisse comment fonctionneraient certains services, certaines administrations, et l'on concluait à une suppression absolue de l'activité, à une misère sans précédent.

On ne comptait pas avec cette faculté d'adaptation, d'énergie improvisation de nos compatriotes. Rien ne se réalise selon les prévisions; la guerre menace de durer; nos vaillants petits soldats sont partis en été; déjà, le printemps approche, et nous ne savons pas encore quand ils reviendront...

De même, bien que la vie se soit ralentie, chacun s'est mis à l'œuvre et a lutté contre la misère comme on devrait le faire en temps de paix. On a même pris le soin de préparer des victoires futures en s'attaquant à l'ennemi qui nous épuise sournoisement : l'alcool.

Par un phénomène curieux, on s'est occupé plus qu'en temps de paix de la misère, dont on a pris conscience. Jamais la mère et l'enfant n'ont semblé plus sacrés. On n'a pas voulu qu'une ouvrière manquât de pain; les secours se sont multipliés, et, par une ironie du sort, ce sont surtout les femmes des classes moyennes qui souffrent, inhabiles, mal préparées à l'action, garrottées par ce vieux préjugé qui veut que l'oisiveté de la femme, son incapacité, soient en quelque sorte un symbole de hiérarchie sociale.

L'ouvrière en chômage a un secours; la mère, à l'heure d'accoucher, trouve un abri; mais que dire de toutes celles qui vivaient plus ou moins directement de l'art, de celles qui enseignaient le chant, la musique, des artistes pleines de talent dont le nom ne s'imposait pas encore? Que faire pour les femmes de jeunes médecins, d'avocats encore sans notoriété, dont les maris n'ont pas de grade dans l'armée et qui, à l'heure actuelle, épuisent les modestes ressources destinées à durer autant que la guerre?

Quelles compensations trouver pour celles qui ont perdu leur fortune et qui n'ont pas pour les conseiller le compagnon qui prend les décisions?

Pour toutes celles-là, il faut multiplier les œuvres de refuge immédiat. En temps de guerre, il n'est pas indispensable de faire preuve de toutes les qualités si nécessaires en temps de paix quand on entreprend une œuvre. La prévoyance, la volonté de durer, qui doivent être à la base de toutes les entreprises sociales, ne sont plus complètement indispensables. Il faut agir, lutter, parer au plus urgent.

Actuellement, une seule question doit nous préoccuper : permettre à celles qui n'ont rien, qui viennent à nous dans la détresse, d'attendre des jours meilleurs, de ne pas aggraver, par des soucis nouveaux, l'effort demandé à ceux qui sont au front.

C'est pourquoi, malgré le nombre d'œuvres déjà créées, il faut songer à trouver du travail, des ressources nouvelles permettant à toutes les femmes de bonne volonté de gagner honorablement le pain quotidien, la besogne des tout-petits.

On ne saurait trop le répéter : entre celles qui restent favorisées par la richesse ou l'aisance et celles qui sont légalement assurées d'un secours, il existe une immense classe de déshérités tout à fait intéressantes et qu'il importe d'assister au plus vite.

Valentine Thomson.

Conseils du neveu à l'oncle

ATHÈNES. — Le prince Sabah-Eddin, neveu du sultan, qui vient en troisième rang dans l'ordre de succession au trône de Turquie, a envoyé d'ici un télégramme au sultan Mehmed V, l'exhortant à sauver la nation turque en faisant bon accueil aux Français et aux Anglais.

« Se trouvant dans la situation d'un peuple odieusement exploité, des Ottomans, écrit le prince, ont tout naturellement épousé la cause anglo-française qui est celle de la justice, du droit et de l'indépendance des nations. Malgré l'erreur capitale commise par le gouvernement unioniste, notre existence nationale a les chances les plus sérieuses à l'heure actuelle d'être plus respectée par les alliés que par les Allemands. Faisons donc la paix, faisons la vite.

• Que Dieu inspire Votre Majesté. »

Lire DEMAIN :

Leader : J. ERNEST-CHARLES.
Echos de Belgique.

En attendant...

Le pain de paille

Une des caractéristiques les plus mémorables du siège de Paris en 1870 fut la multiplication subite du nombre des fous-inventeurs. Il y a toujours des fous-inventeurs; mais aussitôt que Paris fut cerné, et surtout que les vivres commencèrent à y manquer, l'espèce proliféra d'une façon singulière.

L'un proposait de creuser un tunnel qui, partant de la porte de Bercy, irait en douceur jusqu'à Metz. L'autre avait inventé un canon qui partait tout seul et se rechargeait lui-même, indéfiniment, en tournant sur un pivot : on le montait le soir sur le plateau de Châtillon ou de Clamart, on le laissait là, et, le lendemain, l'assiégeant allemand avait disparu, réduit en poudre. Un troisième faisait pousser des pommes de terre jusque sur les toits et dans les pots de fleurs de Jenny l'Ouvrière. Un quatrième avait découvert le moyen de faire un chocolat délicieux avec des bâtons de chaise... Il ne faut pas railler ces pauvres gens : ils étaient simplement victimes de la folie obsidionale. Le Gouvernement Provisoire, d'ailleurs, avait dû céder en quelque mesure à la contagion et semait des navets dans les plates-bandes des Tuileries.

Mais, aujourd'hui, c'est l'Allemagne tout entière qui est prise du même mal, par un juste retour des choses d'ici-bas. Le maire de Mülheim édite, pour ses administrés : « Chacun doit planter chez lui des pois, des lentilles et des haricots! »

Savez-vous planter des pois
A la mode, à la mode,
Savez-vous planter des pois
A la mode des Mülheimois?

De graves docteurs font des conférences aux dames de maison et aux cuisinières et leur enseignent des recettes assez analogues à celle de la célèbre soupe aux cailloux. Enfin on apprend que l'éminent professeur Bridenhal — ça commence comme Brid'oison — de l'Université de Berlin, vient d'imaginer un nouvel aliment « fabriqué avec de la paille et destiné à révolutionner le régime populaire ».

Je n'entreprends pas de rechercher ici de quelle manière le pain de paille révolutionnera les estomacs germaniques, pas plus que je ne veux m'efforcer de découvrir si l'Allemagne est, en vérité, toute proche de la famine ou s'il y a chez elle en ce moment plus de peur que de mal. Mais il est évident que les mêmes causes ont ici produit les mêmes effets et que ce pays tout entier est désormais en proie à la folie obsidionale. Car la folie obsidionale, justement, naît de la peur, plus encore que du mal. Ce qui distingue l'homme de la bête, ce n'est pas le rire, comme le prétendait Rabelais, c'est la faculté de prévoir. On se dit : « Voici bien mon pain de ce jour, mais demain, demain?... » L'homme sage se dit que demain il n'y aura rien à faire, l'administration s'en tire comme elle peut, et le fou invente le pain de paille.

Pierre Mille.

Les pertes prussiennes dépassent le million

COPENHAGUE. — Sept nouvelles listes de pertes prussiennes (154 à 160) ont été publiées. Elles contiennent les noms de 11.418 officiers ou soldats tués, blessés ou manquants, et portent le total des pertes prussiennes à 1.102.212.

Il faut ajouter aux 160 listes prussiennes 156 listes bavaroises, 113 listes saxonnes, 125 listes wurtembergeoises et 19 listes navales.

La dix-neuvième liste navale publiée hier contient les noms de 748 officiers ou soldats tués, blessés ou manquants.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Et je vous assure que, comme neutre, il m'est indifférent de savoir qui flanquera une pile aux boches...

(Mozza.)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

Les petits souvenirs.

Ils eurent, hier, un grand succès, à la gare de Lyon, les malheureux rapatriés qui, revenant par la Suisse, arrivaient à Paris, après avoir souffert les pires misères dans les geôles d'Allemagne. Leur premier soin fut de montrer aux citadins ce qu'est le pain K, unique espoir d'un peuple bientôt affamé. Tous en avaient rapporté au moins une demi-boule. La croûte en est brune et la pâte en est grise. L'ensemble en est laid et suffirait à retirer l'appétit. « Nous ne devions le manger que rassi, disaient ces infortunés, et encore, quand on nous en donnait, car le pain de prisonnier est deux fois plus incommestible. »

Certains d'entre eux n'étaient pas sortis de la gare qu'ils avaient réuni une vingtaine de francs à vendre en petits morceaux — comme souvenir — le pain de famine.

La graine de gloire.

Dans une modeste ferme, à l'entrée d'un hameau corrézien, c'est fête depuis trois jours. Le gars est arrivé, en congé de convalescence. On l'avait cru mort, il n'était que grièvement blessé. Maintenant, on va le choyer, un bon mois. De toute la famille, c'est l'arrière-grand-père qui le cajole le mieux. L'ancêtre a 87 ans passés. Il fit « la Crimée », et souvent, aux soirs de veillée, il en disait de fameux épisodes. Maintenant, il boit les paroles du conscript de 1914. Quand « le petit » raconte la Marne, le pauvre vieux, sous la grande hotte de la cheminée, pleure comme un enfant. Et, le premier soir qu'il en entendit — en prêtant bien l'oreille — le magnifique récit, il eut un cri du cœur : « Ah ! ce coup-ci, dit-il, je puis bien mourir. Depuis mon temps, chacun leur tour, les hommes étaient morts qui pouvaient parler de triomphe. Les plus jeunes, ceux de 70, racontaient trop de défaites. Mais les pelots ont de la gloire plein leur sac, la graine des héros n'est pas perdue. Il en a repoussé pour au moins cinquante ans. Je peux m'en aller tranquille... »

Le carton aux fleurs barbares.

Une dame traverse la rue de la Paix, tout près de la place Vendôme. Elle porte à la main un assez grand carton plat dans lequel il doit y avoir quelque chef-d'œuvre de goût français, mais qui, de loin, au soleil, se signale par une décoration barbare, à la munihoise : des roses informes et rouges sang, des feuillages stylisés en lignes rébarbatives, le tout sur un fond jaune canari. C'est hideux et tout à fait à la mode stupide d'avant la guerre.

Ainsi l'ont pensé sans doute ces trente midinettes qui attendent la minute de rentrer à l'atelier. Elles entourent la passante et le lui font bien savoir !...

— Plus de cela, n'est-ce pas, madame. Ne le sortez plus. Ces cartons-là, c'est encore de l'art boche. Et c'est fini, bien fini !

Le carton eût peut-être été déchiré, mais la malheureuse le serra si fort contre sa poitrine, en disant qu'il contenait une blouse exquise pour l'une de nos plus célèbres actrices du boulevard ! On le lui laissa. Elle le détruira, soyez en sûrs, en rentrant chez elle.

Le bal des poilus.

Nous n'avons pas, au boulevard, fêté le Carnaval. Mais nos poilus avaient le droit de ne pas observer la même réserve. Dans une tranchée d'Argonne, la veille du jour joyeux, des soldats vinrent d'une petite ville voisine pour remplacer les camarades. Ils apportaient avec eux des masques trouvés chez un petit boutiquier. Le lendemain matin, ce fut la fête. On s'amusa comme aux bals vénitiens, et le grand jeu fut d'offrir les faces de carton au feu des Boches... quand on ne s'en décora plus.

Lo curieux de l'affaire, c'est que le 22 février 1814, à Méry-sur-Seine, elle eut un précédent. Les braves de la division Boyer (45^e de ligne) repoussèrent les Silésiens, le visage masqué, et en firent, ainsi « carnavales », une grande hécatombe.

M. de Buffon prévient les Boches.

Une fois par hasard, tolérez que nous soyons ici... rétrospectifs. Ouvrez, de M. de Buffon, les *Epoques de la Nature*. Vous lirez :

La condition la plus méprisable de l'espèce humaine n'est pas celle du sauvage, mais celle de ces nations au quart polées, qui, de tout temps, ont été les vrais fléaux de la nature humaine et mis les peuples civilisés en encore peine à contenir aujourd'hui. Et de combien d'autres invasions cette première irruption des barbares n'a-t-elle pas été suivie ! Combien n'a-t-on pas vu de ces débordements d'animaux à face humaine, toujours venant du Nord, ravager les terres du Midi !

Comme c'est bien eux !

Un mot de chasseur.

Un tourist, qui rentre en France, retour des Montagnes Rocheuses, nous adresse cette boutade de vieux chasseur.

Un jour, son guide le conduisit chez un montagnard réputé pour avoir tué au moins 400 ours. Et ce guide, gaffeur, dit au bouhomme : « Ce monsieur désirerait vous entendre raconter comme il vous est arrivé, parfois, d'échapper au danger, dans vos chasses. »

Mais le vieux, roulant les yeux l'air ému : « Jeune homme, si quelqu'un peut raconter comment il a échappé, c'est l'ours. »

Le Veilleur.

Comment les alliés feront le blocus de l'Allemagne

Déclarations de M. Asquith à la Chambre des communes.

LONDRES, 2 mars (De notre correspondant particulier). — Voici en quels termes M. Asquith, parlant du blocus, s'est exprimé à la Chambre des communes :

L'Allemagne ne bloque pas, ne peut pas bloquer et ne bloquera jamais les côtes anglaises. Elle a adopté des méthodes de guerre maritime qui sont contraires aux lois internationales, dans le but avoué d'empêcher les marchandises de toutes sortes, y compris les denrées, de parvenir à la population civile.

Les gouvernements français et anglais se considèrent par conséquent comme libres d'arrêter et d'amener dans leurs ports les navires transportant des marchandises à une destination présumée ennemie ou d'origine présumée ennemie.

Ils ont décidé d'empêcher les marchandises de toute sorte d'atteindre ou de quitter l'Allemagne. Mais il n'est pas dans leurs intentions de confisquer ces navires ou leurs cargaisons, à moins qu'ils eussent été autrement passibles de confiscation. Des mesures efficaces seraient alors prises; mais on aurait soin d'éviter toutes celles qui violeraient les règles de l'humanité ou de l'honnêteté.

Je dis à notre ennemi, au nom du gouvernement et au nom de la Chambre des communes, que, dans les conditions actuelles, il n'existe aucune forme de pression économique à laquelle nous considérons que nous n'avons pas le droit de recourir. (Applaudissements prolongés.)

Si les neutres souffrent de ces mesures, nous le regrettons, mais nous leur rappelons que cette phase de la guerre n'a pas été commencée par nous.

Nous ne nous proposons pas d'assassiner leurs matelots ou de détruire leurs navires; nous prenons ces mesures uniquement parce que nous sommes dans le cas de légitime défense.

Si, d'autre part, ce qui est possible, nous causons des privations à la population civile et non-combattante de l'ennemi, en coupant tous ses approvisionnements, nous ne ferons pas plus que ce qui fut sanctionné par le premier et le plus grand chancelier allemand, et par les déclarations expresses de ses successeurs.

La note conjointe anglo-française est notifiée au gouvernement américain.

WASHINGTON. — Les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne ont remis aujourd'hui à M. Bryan une communication de leurs gouvernements, dont la teneur n'a pas encore été rendue publique.

Dans les milieux officiels, on croit que cette communication est relative aux intentions des deux gouvernements alliés de s'opposer à l'arrivée des approvisionnements en Allemagne.

L'opinion américaine n'a été nullement surprise par la notification de la note conjointe anglo-française relative aux représailles qui seront exercées à la suite de la tentative de blocus sous-marin de l'Allemagne.

Les fonctionnaires de la Maison-Blanche et les diplomates des pays neutres ont exprimé leur satisfaction de ce que la Grande-Bretagne et la France respectent la vie des équipages et des passagers.

La saisie du "Dacia" et les Etats-Unis

LONDRES. — On télégraphie de Washington au Times que le monde officiel attend, avant d'agir, la décision du tribunal des prises français, sur le cas du Dacia. Il est à peu près certain que si la France ne reconnaît pas la validité du transfert du navire, une protestation sera faite par le gouvernement américain.

Le propriétaire du Dacia affecte de l'indifférence à l'égard de la décision du tribunal des prises. Il prévoyait, dit-il, la saisie de son navire par la France, mais il ne croit pas qu'il sera confisqué. (Information.)

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Contre l'alcoolisme

L'Académie de Médecine a adopté, hier, à l'unanimité, le rapport que lui présentait M. Debove et qui a trait aux mesures à prendre contre l'alcoolisme. A ce propos, S. A. S. le prince de Monaco tint à s'associer à ce vote de l'Académie de Médecine et à la protestation de cette assemblée contre le manifeste des intellectuels allemands; il ajouta : « Les signataires du factum d'outre-Rhin sont atteints d'un mal aussi néfaste que l'alcoolisme ! »

M. Mathieu communiqua une statistique clinique portant sur quarante et un cas de sténose mésentérique d'origine ulcéreuse. Puis furent lues des notes de MM. Spilmann, Sartory, Rouyer, Pétiassier et Carnot.

• DERNIÈRE HEURE •

DANS LES DARDANELLES

Le bombardement des forts se poursuit avec succès

ATHÈNES. — Après la destruction du fort Dardanelles, les navires alliés ont bombardé hier les forts intérieurs Hamidié et Yildiz-Tabia.

Une division navale a bombardé en même temps, de Xiros, le fort Boukaki-Kalé, sur la côte européenne, occasionnant de graves dégâts.

Le village de Zénchéir, voisin du fort du même nom, a été incendié.

L'Italie doit se décider

ROME. — Le *Messaggero* dit que l'action de la flotte franco-anglaise contre les Dardanelles est vivement commentée à la Chambre des députés et que même ceux qui étaient enclins à la neutralité et paraissaient soumis à la voix du sentiment national confessent aujourd'hui que la prise des Dardanelles, en posant nettement la solution du problème méditerranéen, ne permet plus à l'Italie de rester à l'écart dans la grande liquidation qui se prépare.

« Désormais l'Italie, ajoute le *Messaggero*, est prise dans le dilemme suivant : ou bien demeurer dans la Méditerranée l'alliée de l'Allemagne pour s'opposer aux flottes de la France, de l'Angleterre et de la Russie qui se seront attribuées la part du lion dans la Méditerranée orientale, ou bien se mettre d'accord avec les puissances de la Triple-Entente pour que le nouvel équilibre méditerranéen s'établisse avec le concours de l'Italie et non contre elle. Pris entre ces deux partis, il n'est aucun Italien qui ne comprenne le péril du premier et la nécessité du second. »

Le désarroi parmi les Jeunes-Turcs

ATHÈNES. — Des renseignements puisés à bonne source indiquent que les Turcs se rendent compte que leur situation, déjà critique, s'aggrave de jour en jour. Des défenses hâtives mais bien inutiles ont été établies sur divers points des côtes d'Asie Mineure. Les troupes du vilayet de Smyrne ont été envoyées précipitamment dans la région des Dardanelles. De nombreuses désertions sont signalées.

A Smyrne, le vali et le commandant militaire se déclarent ouvertement favorables aux Alliés. La situation à Constantinople n'est guère meilleure. Des affiches proclament les chers Jeunes-Turcs trahisseurs à leur patrie. Enver pacha se rend au Caucase. Djavid bey et Djahid bey vont à Berlin. Talaat bey et ses partisans accusent ouvertement les Allemands d'être la cause des malheurs de la Turquie. Chacun cherche à mettre à l'abri sa vie et sa fortune. Djemal pacha, dont la francophilie paraît se réveiller, a repris précipitamment le chemin de la capitale, abandonnant à son sort l'expédition d'Egypte.

Les Jeunes-Turcs espèrent, en jetant les Allemands par-dessus bord, obtenir de meilleures conditions de la part des Alliés pour une paix isolée.

Les pertes allemandes

On lit dans une lettre en polonais adressée le 27 janvier 1915 par un prisonnier allemand, originaire de la province de Posen, à un ami :

Vous m'écrivez que j'ai été porté sur les journaux comme disparu. Je n'ai pas de peine à le croire : personne ne sait rien sur moi, car, dans le dernier assaut, notre compagnie a été tellement éprouvée que, de son aile gauche, nous ne sommes restés que trois survivants, et que son aile droite a été écrasée et s'est rendue. Le feu était terrible : de gauche, de droite et de devant, nous étions assaillis par la fusillade et par le feu de mitrailleurs. Nous avons dégraté notre outil de pionnier et nous nous sommes terrés; pendant cette opération, un de nous trois fut encore atteint. Nous ne sommes plus restés que deux et nous avons tenu jusqu'au lendemain matin, et ce jour-là, samedi 10 octobre, à 5 heures 1/2 du matin, nous avons été obligés de nous rendre, sans quoi les obus nous auraient écharpés. C'est ce qui explique que les nôtres n'ont pas su ce que nous étions devenus...

Ce prisonnier faisait partie du 2^e corps actif; d'autres corps n'ont pas été moins éprouvés. Le 15^e corps allemand, par exemple, a, d'après la déclaration d'un prisonnier, perdu depuis le début de la campagne jusqu'au 18 février, 218 officiers d'infanterie tués. Le 105^e régiment d'infanterie, à lui seul, a perdu 40 officiers, sans compter les blessés et les malades.

D'autre part, on sait que l'Allemagne appelle à l'armée des hommes âgés non exercés. Dans une lettre trouvée sur un soldat allemand mort et datée d'Aschau, 4 janvier, on lit :

D'après ce que j'ai entendu dire, on avait convoqué pour le 4 janvier les hommes jusqu'à quarante-cinq ans du landsturm ayant servi. A Aschau, il n'y a plus personne, à part l'hôtelier. On dit aussi que d'ici le 15 on convoquera les hommes du landsturm n'ayant pas servi.

On s'explique dans ces conditions cette phrase trouvée dans le carnet d'un volontaire du 125^e régiment fait prisonnier :

Notre situation empire de jour en jour; on nous conduit intentionnellement à une mort certaine. Nous rendons nos chefs responsables de notre mort.

LE RAPPORT DU MARECHAL FRENCH

Les Allemands tenus en échec dans le Nord

LONDRES. — Voici le texte du rapport du maréchal French :

L'activité déployée par l'ennemi dans les environs d'Ypres a été définitivement mise en échec.

Durant les trois dernières nuits, des patrouilles circulant devant nos tranchées se sont rendus compte que l'ennemi n'ose pas s'aventurer en dehors de ses lignes.

De bonne heure, hier matin, une attaque, précédée d'un bombardement intense, a été faite contre une partie de notre ligne et facilement repoussée.

Sur notre gauche, un contingent d'infanterie légère a capturé une tranchée allemande avec un élan impétueux, tuant 11 soldats, chassant les autres et faisant sauter la tranchée en n'éprouvant que des pertes insignifiantes.

Sur notre droite, près de La Bassée, nous avons gagné graduellement du terrain grâce à d'habiles travaux de tranchées.

Dans cette région également, nous avons complètement supprimé les francs-tireurs ennemis et réduit ainsi considérablement nos pertes.

Sur plusieurs points, notre artillerie a forcé l'ennemi à changer la position de ses batteries et a fait ainsi ressortir la supériorité de nos canons sur ceux des Allemands.

L'ambassadeur de Russie à Rome n'est pas rappelé

ROME. — L'ambassadeur de Russie à Rome, M. Kroupensky, dément le bruit de son prochain rappel. Ce bruit avait été lancé par les milieux allemands de Rome.

M. Ghenadiev a quitté Rome aujourd'hui. (Information.)

Le contraire eût été étonné !...

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Telegraaf* à Berlin apprend que la réponse allemande à la note américaine est rédigée sur un ton amical. Elle accepte toutes les propositions du président Wilson, à condition que l'Angleterre se prépare également à faire des concessions analogues.

La bataille de Prasnyz

PÉTROGRAD. — L'*Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, écrit qu'à Prasnyz se décide le sort des opérations ultérieures sur le front russe; jamais action sur le théâtre oriental de la guerre n'eut une importance aussi grande. La bataille de Prasnyz va décider si, oui ou non, la Prusse orientale sera coupée de l'Allemagne.

Un officier allemand écœuré

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam fait un long récit des impressions d'un lieutenant de l'armée allemande qui a déserté et qui arrive de Gand.

Ce lieutenant était tellement navré des scènes d'horreur dont il avait été témoin en Belgique, qu'il n'a plus voulu faire partie de l'armée allemande. Il décrit en termes émouvants les atrocités systématiques auxquelles la soldatesque allemande s'est livrée; lorsqu'il cherchait à calmer la féroce de ses soldats, ceux-ci se moquaient de lui et l'appelaient sentimental.

En ce qui concerne l'avenir de l'armée allemande, le lieutenant estime que la situation empire de jour en jour; les meilleurs de ses soldats sont tous tués ou invalides; il n'y a plus que des petits jeunes gens ou des vieillards. Les Allemands pourront, sans doute, maintenir quelque temps encore leurs positions actuelles, mais aussitôt qu'ils en seront délogés, ils devront évacuer la Flandre et probablement la Belgique entière et la retraite sera assez rapide; le moral des soldats est mauvais et leur confiance est considérablement ébranlée.

Ils auraient fortifié Zeebrugge

LONDRES. — On télégraphie d'Amsterdam au *Telegraaf* que la ville de Zeebrugge est maintenant puissamment fortifiée; elle est entourée de canons, de mitrailleuses et d'autres moyens de défense et de nombreuses tranchées environnées de fils de fer barbelés.

Depuis quatre mois, les Allemands ont démolli toutes les villas de Zeebrugge et de Heyst, et ont établi, à la place, des batteries si habilement dissimulées qu'elles sont invisibles aux aviateurs.

L'artillerie allemande s'exerce à tirer contre des cibles flottant sur la mer. Cette activité a probablement donné naissance au bruit suivant lequel la flotte britannique aurait dirigé une nouvelle attaque contre la ville et les alliés auraient occupé Ostende.

La Presse française et étrangère

La débâcle financière de l'Allemagne

Du *Matin* :

Les financiers des pays neutres, qui sont à même de bien apprécier les choses, ne veulent plus travailler à crédit avec les Allemands.

Hier, en effet, une dépêche de Bergen, grand centre maritime de la Norvège, annonçait que les banques locales refusant de négocier les traites allemandes ou d'accepter les chèques allemands, le comité de la Bourse avait décidé que tout paiement pour le compte allemand devait, à l'avenir, être effectué en monnaie norvégienne ou en or allemand.

Aujourd'hui, une dépêche d'Amsterdam au *Times* dit textuellement :

« Les journaux allemands contiennent un avis aux termes duquel il est interdit de publier des informations quelconques sur le prix des fonds d'Etat et des actions, et sur le taux du change. »

La Bourse de Berlin est fermée depuis le commencement des hostilités, et, à la séance publique du Landtag prussien du 25 février dernier, M. Sydow, ministre du Commerce de Prusse, a déclaré que le moment n'était pas venu d'en autoriser la réouverture. Voilà de bien fâcheuses prémices pour l'émission du deuxième emprunt de guerre.

Modération et chevalerie !

Par bonheur, tous les Espagnols ne partagent pas les sentiments de la *Tribuna*, nettement, impudemment progermanique. Nous comptons, outre-Pyrénées, une majorité d'amis qui, en lisant l'extrait suivant, ont dû hausser les épaules :

Jamais l'empire germanique ne s'est montré si grand aux yeux du monde qu'en lançant à l'Angleterre le défi de déclarer en état de guerre les eaux qui entourent les îles britanniques.

En avertissant les puissances neutres des risques auxquels s'exposent les bateaux marchands qui y naviguent, l'Allemagne a accompli tout ce qu'on pouvait lui demander au nom de l'humanité.

L'Allemagne ne pouvait pas répondre d'une façon plus douce au sacrage inouï contre la propriété privée et contre les personnes elles-mêmes de ses sujets commis de gaieté de cœur par les alliés dès les premiers jours de la guerre, etc., etc., l'Allemagne a porté à un tel point dans cette guerre la modération, la chevalerie et la patience dans sa conduite et dans ses procédés qu'on pourrait les prendre pour des signes de faiblesse s'il n'était pas évident que de telles manifestations proviennent de son désir de « se charger de bon droit » comme elle l'a fait pendant les préliminaires de la guerre de 1870-1871.

Votre guerre ? Mauvaise affaire

De M. Gabriel Hanotaux dans le *Figaro* :

Affaire, dites-vous ! Eh bien ! mauvaise affaire. Une fois de plus, la soif de l'or a été mauvaise conseillère.

Si votre empereur n'avait pas été aussi malavisé en tactique commerciale qu'il paraît l'être en tactique militaire, il eût attendu tranquillement la fortune chez lui : elle lui venait par le simple développement paisible de son peuple laborieux. Il a voulu, en outre, la gloire. Mais cela, c'est une autre faillite, monsieur Harden ! Mauvaise affaire, mauvaise affaire !

Les neurasthéniques de la guerre

De M. H. Desgrange, à l'*Auto* :

On ne refait pas les hommes, malheureusement, et neurasthéniques sont quelques Français assez rares, neurasthéniques ils resteront. Mais, je l'ai dit déjà, et il est bon de le répéter : qu'ils distillent leur encre et home, qu'ils aient au moins la dignité d'avoir le sourire quand ils sont dehors ; qu'ils gardent leur collique pour leur foyer familial, ou alors il faudra bien que ceux dont le sang circule normalement et dont le cerveau est bien équilibré arrivent à faire eux-mêmes la police.

Pour moi, je vais mettre un grand écriteau à la porte de chez moi : « Prière aux neurasthéniques de se débiter à 100 à l'heure ! »

La Bulgarie va comprendre

Du *Corriere della Sera* :

D'après des nouvelles de bonne source reçues de Sofia, la cause de la Triple-Entente a gagné du terrain dans les milieux politiques bulgares. Comprenez mieux que précédemment le droit de la Bulgarie dans son différend avec la Serbie et la Grèce, la Russie montrerait aujourd'hui plus de sollicitude et de bienveillance pour sa filleule des Balkans. On a parlé dans la presse bulgare d'un bloc de l'Italie, de la Bulgarie et de la Roumanie, tendant à imposer les conditions de ces trois Etats au moment de la conclusion de la paix.

Les Allemands, heureux chez nous

Du *Nouvelliste de la Haute-Saône* :

Il y a des complaisances coupables dont le peuple français commence à se fatiguer, et qui lui feraient croire, en se prolongeant, qu'on craint, en touchant à un soldat de la landwehr ou à un officier de milans, de tomber, comme l'a dit un journaliste parisien, « sur un naturalisé qui serait l'électeur influent d'un député ministériel ».

La version allemande

d'après le « Times »

La discussion des conditions de paix.

Les curieux débats sur cette question continuent toujours. La presse ne cesse de se demander quel sera le moment où les politiciens et le public allemands pourront parler ouvertement des conditions de cette paix qu'ils désirent tant. Le récent article de l'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dont nous avons donné un aperçu dans notre numéro du 1^{er} mars, disait qu'il fallait avant tout battre l'adversaire et ne pas encourager les dissensions des partis par des projets fantaisistes de conquête. Comme cet article a soulevé de vives critiques, la feuille officielle revient sur cette question en ces termes :

Ce sont des décisions bien passées que celles des chefs politiques et militaires qui nous demandent de considérer actuellement comme inadmissible toute discussion des conditions futures de la paix. C'est une erreur de croire, ainsi qu'on le dit constamment, que le gouvernement impérial désire exclure la coopération du peuple allemand dans l'examen de la question de la paix. Au contraire, nous avons soutenu tout particulièrement l'idée que le gouvernement sera heureux, au moment opportun, de l'appui d'une volonté publique nettement exprimée. La seule question à examiner est celle du moment favorable, et ce moment ne peut être fixé que par les opérations militaires.

Le kaiser jouit de la confiance des socialistes.

Autant que l'on peut juger des idées quelque peu confuses exprimées dans la presse par les courants inférieurs de la politique de clocher, il paraît qu'il tarde aux conservateurs et nationaux libéraux de pouvoir faire des discours publics sur les ambitions territoriales, navales et autres des Allemands. Ces journaux ne tiennent pas compte de l'avertissement de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* que les soldats sur le front sont dégoûtés de cette agitation et qu'ils ne peuvent pas voir planter des drapeaux sur des forts dont la conquête n'est pas chose accomplie. Un discours très étrange vient d'être prononcé à Stuttgart par le député socialiste Wolfgang Heine, qui découvre dans les déclarations gouvernementales une influence modératrice du kaiser :

Si nous désirons obtenir la paix qu'il nous faut, nous devons avoir, avant tout, confiance dans les armes allemandes et dans le peuple allemand qui combat. Mais nous avons confiance aussi dans l'esprit pacifique et dans la volonté de l'empereur. Dans ces dernières années, le kaiser nous a conservé la paix à deux reprises différentes par sa décisive intervention personnelle. Indépendamment des opinions contradictoires sur la politique de l'empereur, nous devons bien faire comprendre qu'en ce moment nous pouvons avoir toute confiance en lui.

Les déclarations de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* sur la discussion des conditions de paix portent la marque de la personnalité du chancelier impérial, et nous savons que le point de vue qui y est exprimé est bien conforme à la volonté de l'empereur. Au besoin, la social-démocratie allemande se tiendra aux côtés du chancelier et de l'empereur, afin de terminer la guerre par une paix qui ne contienne pas le germe de nouveaux conflits, par une paix qui ramène le monde au travail.

Il serait curieux de savoir si Guillaume II ou son chancelier sauront gré aux socialistes de cet appui.

« Décadence » britannique.

Parmi les récentes inventions de la presse allemande, la plus populaire est que le gouvernement anglais aurait offert au capitaine d'un bateau hollandais 250.000 francs pour couler son navire et pour déclarer ensuite qu'il avait été détruit par un sous-marin allemand. Cependant, on a omis d'expliquer pourquoi le gouvernement britannique débourse 250.000 francs pour faire ce que l'Amirauté allemande avait promis d'exécuter pour rien. Mais cette histoire a fourni matière à article aux *Hamburger Nachrichten* :

Ces temps de guerre si durs, disent-ils, dégagent le véritable poyau des couches de dissimulation et d'artifice. Ils font ressortir les plus grandes vertus. Mais ils mettent aussi à nu les plus vils instincts des peuples pourris jusqu'à la moelle, de nous faisant voir que mensonge et déception, hypocrisie, horreur, avidité de destruction, et, enfin, l'abolition de tout sentiment de justice.

La feuille hanséatique s'extasie plus loin devant les belles qualités d'humanité dont les Allemands ont fait preuve dans cette guerre, et condamne les excès des Russes et des Français.

Le jour, dit-elle, sous lequel l'Angleterre et les Anglais se sont montrés au monde entier, et l'impudeur avec laquelle ils le font, sont une révélation nouvelle pour nous. L'Angleterre, qui cache sa puissante flotte, maîtresse de l'océan, amène son Union-Jack et cherche à protéger son commerce en déshonorant le pavillon neutre. Elle a encore recours à des méthodes n'ayant rien de commun avec la guerre et qui sont décriées comme criminelles par les lois de tous les peuples civilisés. Que cette nation continue à se conduire comme elle l'a fait ! Si l'Angleterre et les méthodes anglaises sont bien reconnues et exposées par l'Angleterre elle-même, le monde ne fait qu'y gagner.

La Guerre anecdotique

Une mort sublime

Un lieutenant redit au *Petit Journal* la mort admirable d'un soldat. On va de l'avant, en est en pleine action. Les balles sifflent. Les hommes courent vers l'ennemi.

Parmi ces hommes je remarquai un grand diable à la figure ouverte et sympathique qui allait à mes côtés en hurlant d'une voix de stentor le couplet : « Amour sacré de la patrie... » Soudain, il s'interrompit, poussa un cri rauque et tomba en portant les mains à sa poitrine. Il venait d'être touché. Je m'arrêtai involontairement. Mais lui aussitôt, d'une voix qu'il s'efforçait d'arrêter : « Allez, mon lieutenant, moi, ce n'est rien ! ça ne compte pas », me dit-il.

J'allai où m'appelait le devoir, mais je jetai un regard à ce brave qui se dressa un peu sur les poignets et me regarda. Et alors... par un effort de volonté admirable, il reprit le chant sacré : « Nous aurons la sublime orgueille... de les venger ou de les suivre... » Jeus vite rejoint mes hommes. Nous primes la tranchée, nous l'avons conservée... Mais, depuis, je pense souvent à ce brave, dont l'âme recueillie « la dernière Marseillaise ». Il s'appelait Alexandre. C'est tout ce que je sais de lui.

Le credo de l'artilleur

La *Voix du 75* est un journal guerrier dont le premier numéro porte, en tête, ces quelques lignes énergiques :

ARTILLEUR DU 75 ! SOUVIENS-TOI :

Que tu es le tombeau des cœurs ;
Que sainte Barbe est notre vénérée patronne ;
Que c'est l'esprit de corps qui gagne les victoires ;
Que la France te qualifie de « Pôlu » ;
Que les « Boches » t'appellent « Boucher noir » ;
Que si l'infanterie est la reine des batailles, le 75 en est le roi.

Un menu très confortable

Du *Moniteur du Puy-de-Dôme* :

J'ai été reçu à deux reprises par les sous-officiers supérieurs de la 9^e compagnie du 105^e d'infanterie. Il y avait à chaque fois vingt à vingt-cinq couverts dressés et le menu était excellent. On sait parfaitement se ravitailler en campagne, dès qu'on a quitté la ligne de feu. Jugez plutôt :

Bouillon de « Kultur »
Langoustes « Karapace » à la Mayonnaise
Blanquette de veau
Jardinière de légumes Alliés
Rôt de Bœuf de « Somme »
Salade de pissenlits
Fromage — Confitures en Glaise
Desserts d'Hiver
Liqueurs émuevantes
Champagne Démarquet
Ju-gnolé
Cigares 105 long
A 4 heures du matin, Pruneaux de Boches
Sauce Tranchée

La partie d'échecs

D'une correspondance de Pétrograd :

Un champion russe d'échecs, M. Schaskolski, s'était engagé au début de la guerre. Récemment, il a été placé dans une tranchée où se trouvait le lieutenant d'artillerie M..., grand amateur du jeu d'échecs. Les deux champions improvisèrent un échiquier avec les figures nécessaires, et, dans l'intervalle des combats, durent la partie avec entrain, partie souvent interrompue par une canonnade ou par une contre-attaque. A chaque interruption, les partenaires inscrivirent dans un carnet leurs positions respectives : « Nous continuerons après l'affaire. »

L'autre jour, au moment où le lieutenant M... lançait un « échec au roi », un projectile lui enleva deux doigts. « Pièce touchée », s'écria l'officier, et il refusa de se faire panser avant d'avoir fini sa partie ; la plaie s'envenima et on dut le transporter à l'ambulance.

La malchance n'a pas épargné non plus M. Schaskolski : toutes les fois qu'il avançait vers une tranchée ennemie, il le faisait en exécutant la marche du cavalier de l'échiquier, un premier pas en sens oblique et un second en avant. C'est une tactique, disait-il, pour éviter les balles de l'ennemi. Malheureusement, c'était le moyen aussi de se heurter à un obus, qui l'a tué net. La partie d'échecs est finie.

Ce que parler veut dire

De l'*Echo belge* :

Nous avons reproduit récemment quelques phrases bien françaises (1) des avis et proclamations que signe, chaque matin, le *freiherr von Bissing*.

Citons un échantillon de cette prose, affichée entre Liège et Herve par un commandant d'écluse pour inviter les habitants à rentrer chez eux le soir et à respecter les troupes :

« Au crépuscule, chacun doit rentrer en soi-même. Les habitants doivent respecter les troupes passantes et les singuliers soldats allemands. »

Ah ! certes, les soldats allemands sont singuliers ! Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, plus ils sont au pluriel, plus ils sont singuliers !

Nos Echos Illustrés



LES GUERRIERS ET LES TRAVAUX DE LA PAIX

Ils sont éloignés, par leur bravoure même, de ces beaux champs de gloire où l'on moissonne le triomphe et l'honneur. Blessés, à l'hôpital, ils s'emploient maintenant aux travaux de la paix. Tel apprend à tricoter, tel autre pique à la machine. D'autres, enfin, jardinent et préparent le retour des roses.



LE MARIAGE AUX BEQUILLES

C'est dans la logique des choses. Ce blessé se marie. Qui prend-il comme premier témoin? Un blessé, assurément. Ce mariage a eu lieu à Lamothe-Beuvron (Loir-et-Cher).



UN DES PERES DU 75

Ce fut le commandant Ducros, de l'atelier de Puteaux, qui, lors de la transformation de notre artillerie, proposa un canon à tir accéléré dont plusieurs dispositifs furent adoptés pour le 75.



CAGIBY HOTEL

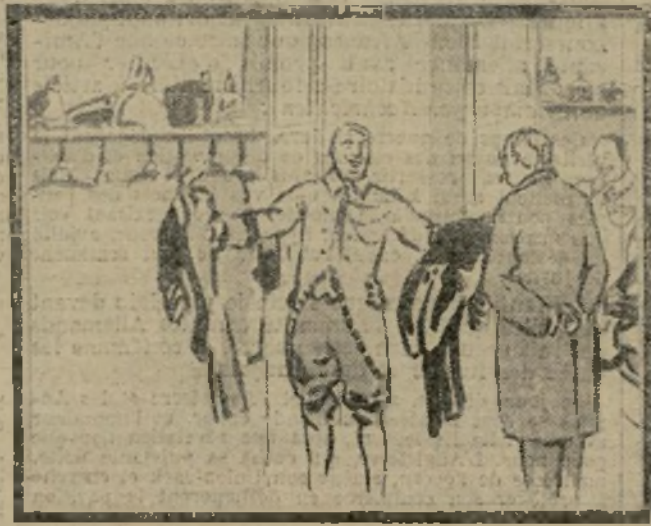
Nous signalions naguère la villa des Manilleurs. Voici Cagiby Hôtel, dont le confortable est incontestable. Demandez plutôt à ce poilu qui construit ce palais à peu de frais.



MOTS HISTORIQUES

— Souviens-toi de la vase de Soissons..

(Rob. Duhamel.)



— Tiens, l'empereur fait enlever tous ses uniformes?
— Oui, il faut beaucoup de place pour les vestes.

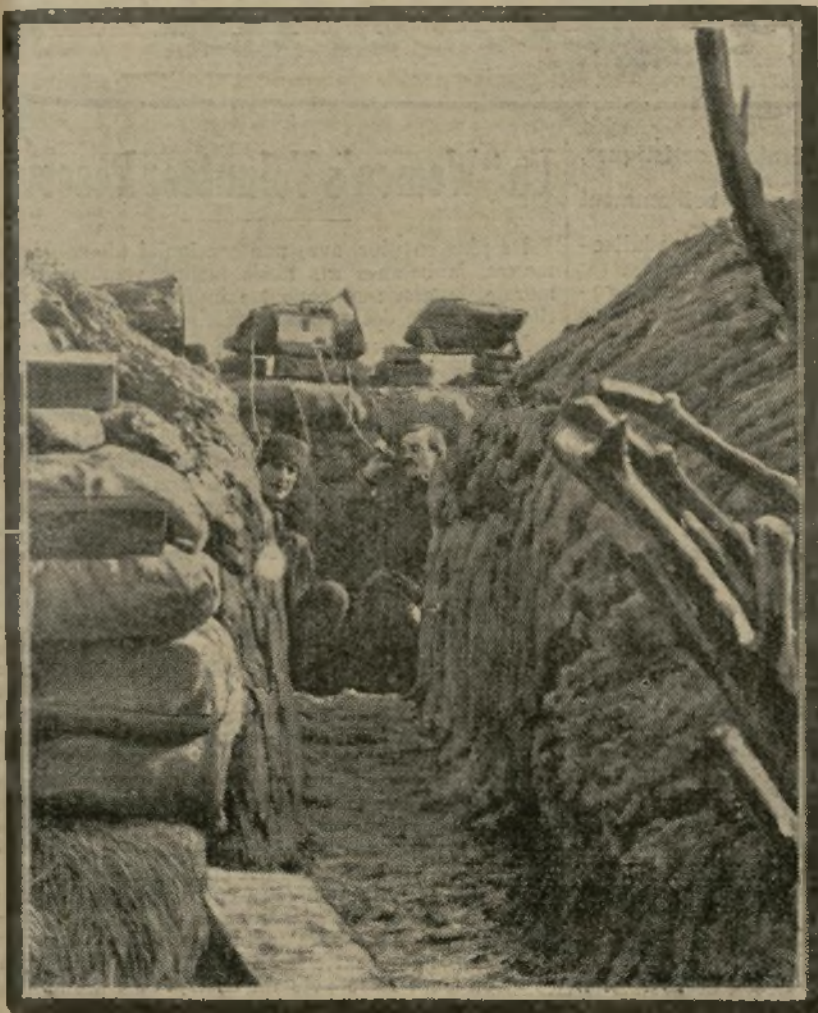
(Ruy Blas.)



Le petit gargon (la crémier annonçant une hausse sur les œufs). — Comment les poules savent-elles que nous sommes en guerre?

(Punch, Londres.)

Le téléphone dans une tranchée belge



« Allô Allô » La communication n'est, certes, pas longue à obtenir. Et l'observateur belge abrité dans cette tranchée de première ligne n'a pas besoin de réclamer l'intervention de la « surveillante » pour renseigner le chef de la batterie la plus proche qui pointera aussitôt ses pièces sur les Allemands.

Les effets d'un bombardement



Maintenant qu'ils sentent que les jours qu'il leur reste à passer sur le territoire français sont comptés, les Teutons se vengent de leurs déceptions en s'acharnant sur Reims et sur Soissons. A voir ce qui subsiste de cette confiserie de Soissons, on juge de la fureur des modernes Barbares.

Les ruines de l'église de Souain



A quelque distance de Souain, la lutte demeure très âpre. Nos soldats, avant de marcher à l'assaut, où ils ont maintenant toujours l'avantage, sentent la rage leur monter au cœur en voyant comme les Barbares ont détruit ce petit village champenois et sa coquette petite église.

La Vie Féminine

Notre œuvre

Hier, jour anniversaire de la fondation de la *Vie Féminine*, l'œuvre a tenu son assemblée générale, au milieu d'une affluence considérable.

Mlle Gallier, secrétaire générale, a rappelé les résultats déjà obtenus et exposé les nouveaux progrès que l'on songe à réaliser.

La *Vie Féminine* répond à un besoin de la société actuelle. En vous exposant ses mérites, je ne ferai ni l'éloge, ni la critique de notre époque et de nos mœurs, parce que les paroles ne peuvent ni arrêter ni favoriser une évolution. Je me contenterai de vous signaler un point caractéristique, à savoir que les femmes travaillent. Les unes exercent leur activité parce qu'elles ont des âmes d'éclairées; pour elles, lutter est un plaisir; d'autres, c'est la majorité, ce sont celles qui nous intéressent, peinent pour gagner leur vie; d'autres, enfin, qui n'étaient pas préparées à une existence de labeur, se voient du jour au lendemain dans la dure obligation de choisir un métier. Ce sont celles que nous voulons aider.

C'est pour elles que la *Vie Féminine* a fait ce rêve admirable, ambitieux, et déjà réalisé, de créer une Maison de la Femme, un foyer où toutes les misères seraient secourues.

La femme malade a trouvé là des secours, des recommandations pour les hôpitaux et les maisons de santé; la mère, des vêtements et des secours pour elle et son enfant; la fille séduite, un appui pécuniaire et moral; la veuve, des conseils juridiques et une situation lui permettant de vivre après la disparition du chef de famille.

Un journal hebdomadaire a traité de toutes les questions pouvant intéresser les femmes en général, et des conférences furent faites au cours desquelles on entendit les personnalités les plus en vue de notre époque.

Conseiller et aider : la *Vie Féminine* réalisait sa belle œuvre lorsque le décret de mobilisation bouleversa nos institutions et en exigea de nouvelles. Très connue pour sa générosité et pour sa force, notre œuvre fut littéralement assaillie par toutes ces malheureuses que l'arrêt brusque du travail laissait dans le plus complet dénuement. Il y eut une telle détresse que la *Vie Féminine* comprit qu'elle ne remplirait pas son devoir en suivant son programme de paix : elle sentit qu'elle devait faire des créations; aussi, dès les premiers jours d'août avait-elle fondé six ateliers qui assurèrent la subsistance de plus de 500 femmes.

En même temps, la *Vie Féminine* abritait, dans des locaux mis gracieusement à sa disposition, les évacués belges et français des régions envahies.

Aujourd'hui, étendant son action, la *Vie Féminine* possède des colonies enfantines. C'est ainsi qu'à Blanquefort, la *Vie Féminine* se charge encore de l'entretien de plus de soixante personnes, qu'à Arcachon, elle hospitalise, grâce à une maison mise gracieusement à sa disposition, l'« aérarium », ou sanatorium protestant, plus de soixante enfants.

Il ne suffisait pas de s'occuper de la classe ouvrière dont le sort a été amélioré par des secours de toutes sortes. D'autres misères allaient se révéler à nous plus douloureuses et plus pitoyables : c'était la détresse des artistes, des professeurs libres, des dactylographes, de toutes ces infortunées que le départ du mari laissait sans ressources et sans métier. Il fallait leur venir en aide.

Dans ce but, la *Vie Féminine* créa l'ouvrier de la rue de Miromesnil où plus de soixante femmes peuvent attendre sans angoisse la fin des hostilités.

Ce n'était pas suffisant. Un vestiaire fut organisé pour fournir des vêtements à celles qui restaient et en envoyer à ceux qui sont partis. Le tout a déjà atteint une dépense globale de plus de 80.000 francs.

Mais cela, c'est presque du passé. La *Vie Féminine* n'est plus l'œuvre charitable et sociale d'un grand quotidien, *Excelsior*, qui a bien voulu faire cette chose admirable de consacrer une partie de son action à venir en aide aux femmes : la *Vie Féminine* a pris un tel développement qu'elle doit s'organiser pour répondre à tous les besoins.

C'est pourquoi elle s'est entourée d'un conseil lui apportant des avis, l'éclairant sur le chemin à suivre et critiquant au besoin son action, c'est pourquoi encore elle a résolu de créer des membres qui vont lui permettre d'augmenter son champ d'action et d'étudier les questions qu'il est indispensable d'approfondir.

La *Vie Féminine* va donc s'attacher à réaliser le programme suivant :

1° Edition du journal qui devra intéresser toutes les femmes en leur renseignant sur les questions d'actualité dans tous les domaines : action sociale,

philanthropie, productions littéraires, artistiques, etc.;

2° Continuer les conférences si brillamment commencées la saison dernière;

3° Créer des sections qui étudieront ou réaliseront des œuvres ou organisations féminines;

4° Constituer un centre de renseignements sociaux, philanthropiques, pratiques pouvant rendre service aux Françaises et aux étrangères;

5° Enfin, la *Vie Féminine* compte envoyer à l'étranger des conférencières françaises documentées afin de contribuer à bien faire connaître et aimer notre pays.

Ça et là

La *Vie Féminine* a tenu, hier, son assemblée générale. Mlle Valentine Thomson présidait la séance et remercia, en termes émus, celles qui lui apportent un dévoué concours. Mlle Gallier, dans une allocution très applaudie, a exposé le but poursuivi par l'Association et a décrit les œuvres diverses, ouvrages, refuges, colonies enfantines, créées par la *Vie Féminine*.

Succèsivement, Mlle Clément, Mme Brunswick, Mme Pichon-Landry, Mme Le Verrier prirent la parole, afin de définir quelle est la tâche de la *Vie Féminine*, quelle œuvre elle peut réaliser.

A l'issue de cet exposé, Mlle Dussane, de la Comédie-Française, a bien voulu dire quelques vieilles chansons, avec le charme et l'entrain qui la caractérisent; Mme Jane Lion, de l'Odéon, a déclamé, avec beaucoup de talent, *la Vierge et le Bon Gue*, de Déroutède; enfin, Mlle Alice Bonheur nous a charmées par sa jolie voix souple et la sincérité de ses accents.

Les marraines.

Nous vivons une époque où, tout comme dans les contes de fées, les marraines ont une grande influence. Elles n'ont pas, hélas ! le pouvoir d'arrêter le plus grand des fléaux, la guerre, mais elles s'efforcent d'adoucir le sort des défenseurs.

De tous côtés, les dévouements affluent; on demandait 300 marraines : elles sont 4.000 !... Toutes apportent leur douceur résignée, leur bon cœur, leur générosité aux fillettes qui lisent leurs lettres dans les tranchées, tout en poursuivant la victoire... et cette « entente sacrée » est profondément émouvante.

Souhaitons que les marraines soient toutes puissantes ! Souhaitons que, sous l'influence de leur tendresse, nos héros retrouvent un nouvel essor et que, très vite, tout ce courage, toute cette affection, tout cet altruisme nous apportent la victoire !

Les volontaires féminins.

Le *Figaro* a interviewé, à Londres, Mrs Evelina Haverfield, la colonelle des Anglaises militarisées. Blonde, svelte, de taille moyenne, le visage énergique, Mrs Haverfield a le geste vif et la parole brève du commandement. Elle a fait ses débuts pendant la guerre du Transvaal.

L'armée des femmes anglaises est soumise aux mêmes formalités, pour le recrutement, que l'armée régulière dont elle a le drapeau. L'âge des recrues est limité : de dix-huit à cinquante ans; et, pour pouvoir s'enrôler, chaque engagée doit subir l'examen d'une doctoresse. Les femmes font de la gymnastique suédoise, des marches d'entraînement, de l'escrime. Elles apprennent à conduire les automobiles, les motocyclettes, à télégraphier, soit au morse, soit au sémaphore. En un mot, elles deviennent plus fortes, plus habiles, mieux entraînées, elles vivent à côté de l'homme, elles lui viennent en aide, elles partagent ses espoirs et ses dangers. Actuellement, les volontaires anglaises vont mettre leurs connaissances à profit; elles doivent remplacer les hommes dans des services où elles excellent, et elles leur permettront ainsi d'aller au feu... Tous nos compliments et tous nos vœux de succès pour nos vaillantes alliées.

Appel.

La commission des Internés désire acquérir, dans les meilleures conditions possibles, des ouvrages destinés à constituer trois bibliothèques, à l'usage des soldats belges internés en Hollande.

La commission disposant de petites ressources, nous faisons appel à la générosité de MM. les libraires et de toutes personnes possédant des volumes écrits en langue française — traitant de sciences ou de technique professionnelle.

Tout envoi sera reçu avec reconnaissance à la *Vie Féminine*.

Pour la reconstitution des foyers détruits.

L'Union fraternelle des Femmes, sous la présidence de Mme Amélie Hammer, a décidé de fonder, dans chaque région non envahie et proche des pays ruinés, des syndicats d'ameublement, capables de pourvoir vite, bien et à bon marché à tous les besoins des contrées éprouvées.

Dans les cas exceptionnels, les meubles seraient livrés gratuitement; quant aux acheteurs, ils se libéreraient soit d'un seul coup, soit par annuités. Ces syndicats ne s'occuperaient d'ailleurs que des familles pauvres, dont les chefs ont été tués à l'ennemi, des familles adhérentes à une œuvre de mutualité et, enfin, des familles nombreuses ou reconnues méritantes.

Nous sommes persuadées que l'intervention de femmes de cœur, dans la reconstitution des foyers, ne peut donner que d'excellents résultats.

La "Women's Volunteer Reserve"

De plus en plus, avec une continuité pleine de promesses, la balance des alliés incline vers la victoire morale, la glorieuse conquête individuelle et l'utilisation raisonnée des aptitudes féminines.

La liste de nos infirmières proclame, à travers le monde, le courage, l'endurance et la belle fierté des Françaises; les Russes écrivent aussi leurs noms au Livre d'or de la guerre; voici maintenant l'Angleterre qui s'affirme avec sa « Women's volunteer reserve ». Plusieurs de ses adeptes, enrégimentées avec autant de discipline que les hommes, foulent déjà notre sol normand. En Seine-Inférieure, on vit apparaître dernièrement 500 de ces dames, que le général Kitchener, gagné à leur cause, doit répartir sur divers points du territoire.

L'annonce de cette formation de volontaires en jupon avait d'abord fait sourire; à Paris, on sourit volontiers; il semblait tout juste permis aux girls scouts de jouer à la guerre, en temps de paix. Mais comme admettre que des femmes, âgées de dix-huit à cinquante ans, puissent servir le pays à l'égal des autres citoyens ? En Angleterre, la chose fut prise en considération dès la première heure, et la « Women's Volunteer Reserve » fonctionna sans hésitation. Nous allons bientôt pouvoir juger des services qu'elle rendra. La « colonelle de Baker Street » — car les recrues portent les titres hiérarchiques — a déjà montré ce dont elle était capable. Mrs Hon. Evelina Haverfield a débuté au Transvaal; à cette époque, ses soins, réservés à la Croix Bleue, sauvèrent un millier de malades. Elle a donc vu de près la lutte ardente, meurtrière, car la campagne contre les Boers fut terrible; elle sait ce qu'on peut faire près du champ de bataille.

Venue au Transvaal sans armes, la colonelle continua à ne pas armer ses volontaires, qui ont cependant le drapeau de l'armée régulière. Chaque adhérente apporte avec elle, comme moyen de défense, une bourse santé, un corps assoupli aux exercices physiques, un sang-froid que rien ne peut entamer et une volonté assez forte pour résister aux séductions du passé. Ces nouveaux soldats, capables d'accomplir des marches forcées, de pager longtemps, de conduire des autos et de télégraphier avec tous les appareils, sont destinées à remplacer les combattants, que plus rien ne retient dans les villes, et à remonter le moral des populations apeurées lors des cataclysmes.

La « Women's Volunteer Reserve » devint naître et fleurir à Londres; rien ne saurait donner une plus juste idée du caractère humanitaire que ces règlements à remporter de constantes victoires sur soi-même pour triompher des autres, vouloir, jusqu'au bout, ce qu'on désire, voilà ce qui est arrivé à mettre l'Allemagne au paroxysme de la fureur.

Répondant à la formation des volontaires, les Allemandes, en masse, offrent spontanément leur cœur et leur main au karitain lieutenant Herwig, parce que, dans la mer d'Irlande, il a coulé d'inoffensifs navires.

Simone Ferly.

Pour nos soldats

Cravate au crochet

Monter quinze chaînettes; faire vingt-huit côtes au point mi-parlle coulé, c'est-à-dire : prendre le fil sur le crochet, entrer dans la maille et passer du même coup les trois fils se trouvant sur le crochet. Abandonner le premier morceau. En recommencer un autre sur les mêmes dimensions et le conduire jusqu'à trente côtes; poser ce deuxième morceau sur le premier, de manière à ce qu'il recouvre un rang, et le conduire aux deux extrémités. On obtient ainsi une grande boutonnière où la cravate doit passer pour serrer au cou, comme une cravate de tennis.



SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 159 numéros parus du 1^{er} septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les documents et événements de juillet et août. Franco : Franco 12 francs; Etranger, 18 francs.

COUPE COURS ET LEÇONS FIGIER 10 Boulevard Poissonnière MODES

Deux corps d'armée allemands ont été refoulés sur la frontière

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du 28 février). — Nous avons achevé notre opération à Prasnich où nous avons défait au moins deux corps d'armée que nous avons refoulés sur la frontière.

Les Allemands, ayant forcé notre dixième armée à la retraite, s'étaient organisés dans le but de tenter une action contre nos troupes qui opéraient avec succès dans la région de Mlawa. Ils avaient d'abord conçu le projet d'essayer de refouler notre aile gauche de la région de Mlawa, puis ils se proposaient évidemment, par un coup audacieux contre notre aile droite dans la région de Khorogel, de culbuter nos troupes dans la direction de la Vistule.

Le 6 février, l'ennemi prit l'offensive dans la région de Lipno, Serpec et Bejonne avec cinq divisions. Vers la mi-février, il atteignait le front Plozk, Racina; mais, par des combats acharnés, le 16 et le 18 février, nous arrêtons la progression ultérieure des Allemands dans cette région. Vers cette date, l'ennemi concentra, entre Mlawa et Villenberg, des forces très importantes et leur fit prendre l'offensive. Le 18 février, nous constatâmes l'activité énergique des avant-gardes allemandes dans la région de Khorogel, et le 20 février, d'importantes forces ennemies commencèrent à avancer avec impétuosité, tournèrent Prasnich du côté de l'est et parvinrent au village de Stchouka. Prasnich formait l'extrême point d'appui de notre aile droite, une brigade d'infanterie, qui opérait dans cette région, après une défense active et énergique, réussit à infiltrer une partie de ses forces dans Prasnich. En outre de cette brigade, nous disposions d'éléments peu importants de cavalerie qui gardaient extérieurement nos positions et entravaient les mouvements enveloppants de l'ennemi.

La bataille autour de Prasnich

Ayant détaché des troupes pour l'attaque de Prasnich, l'ennemi, fortement couvert dans cette opération du côté du Nareff, sur le front Pritouly-Krasnoseltz - Podosie-Oustie-Vengherky-Krasné-Kolatchovon, lança ses principales forces contre le flanc droit de nos troupes, concentrées dans la région de Mlawa.

Un secteur de 11 verstes, de Lyssakovo à Khoronovo, fut simultanément attaqué au nord et au sud, c'est-à-dire sur le flanc et sur les derrières. Les colonnes allemandes, qui avaient tourné Prasnich, atteignirent Veliaverlovsk, à mi-chemin de Prasnich et de Tchekhanoff. En même temps, les Allemands prononçaient contre tout notre front des attaques énergiques.

Dans la journée du 24 février, l'ennemi réussit, après un combat sanglant, à envahir Prasnich; mais le même jour, à 6 heures du matin, nous commençâmes une offensive décisive sur le large front de Krasnoseltz-Vengrinovo-Kolatchovo à Veliaverlovsk. Partout nos troupes pressèrent l'ennemi, et la 56^e division de réserve allemande, qui se maintenait opiniâtement sur les passages de la rivière Arijtz, subit, dans la soirée du même jour, une défaite sérieuse. Cependant, dans la matinée du 25, l'ennemi n'avait pas encore renoncé au plan qu'il avait précédemment conçu et qui avait pour but de porter un coup de massue contre notre armée. Le combat de Veliaverlovsk présentait des alternatives d'offensive et de défensive. C'est seulement dans la soirée du même jour que nos troupes refoulèrent d'une façon décisive les Allemands vers les positions avoisinant Prasnich. Le 26 et le 27 février, des combats violents furent livrés pour la possession de la ligne Driline-Khoronovo-Prasnich-Bartnik.

Les Allemands en retraite

Déjà, le 26 février dans la soirée, nos troupes avaient envahi Prasnich, dont nous ne consolidâmes que le lendemain la possession. Dans la soirée, les Allemands ont commencé une retraite désordonnée, cherchant à sortir dans la direction de Mlawa et de Khorogel.

Méprisant la fatigue des marches précédentes, à la suite de combats ayant duré quatre jours, nos troupes ont entamé une vigoureuse poursuite et ont infligé, le 28 février, de grosses pertes aux arrière-gardes ennemies. Cette opération nous a rapporté un riche butin de guerre. Le total des prisonniers s'élève au moins à dix mille.

Ainsi, le dessein que les Allemands avaient tramé contre nos troupes dans la région de Mlawa s'est terminé, grâce à notre contre-manœuvre dans la direction de Nareff par la défaite de l'ennemi.

Au cours de la journée du 28 février, aucun combat ne s'est produit dans les autres secteurs du front, où nous nous trouvons en face de l'ennemi.

Le total des prisonniers faits par nous dans la

région de Grodno est de 1,300 avec 15 mitrailleuses et plusieurs canons.

Dans les Karpathes, les Autrichiens attaquent sans succès, en rangs serrés, le front Loupkoff-Verilne. Les pertes causées par le feu de nos contre-attaques à l'ennemi sont énormes.

En Galicie, l'ennemi est passé à la défensive. Dans la région de Iezopoule, on signale d'heureuses opérations de notre train blindé.

En Bukovine, nous avons occupé Sadagowia.

Le centre de l'armée allemande coupé

LONDRES. — Le correspondant du Daily News à Pétrograd télégraphie :

« On sait maintenant qu'une brigade de cavalerie russe, précédée par des cosaques, a percé le centre de l'armée du maréchal Hindenburg vendredi dernier, au village de Krasnoseltz, à mi-chemin entre Ostrolonka et Prasnich. »

« Les efforts énergiques déployés par les Allemands pour couvrir leur ligne rompue ont abouti à un effrayant combat de corps à corps qui se prolongea durant quarante-huit heures, pour la possession entre Ostrolonka et Prasnich. »

« En rompant le front allemand et en capturant un groupe avancé, les Russes ont divisé en deux secteurs le théâtre des opérations dans le nord de la Pologne. La cavalerie a joué un rôle prépondérant dans cette action. (Information.) »

L'avancée russe en Prusse orientale

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post que les Russes continuent à avancer au nord, vers la Prusse orientale, à une vitesse variant, suivant le caractère du combat, entre deux et douze milles par jour.

Les prétendues victoires allemandes paraissent absolument nécessaires à Berlin pour « chauffer » le nouvel emprunt de guerre intérieur. La vérité est que les Russes marquent tous les points. (Information.)

Un exposé officiel de la situation en Russie

Une note officielle française expose comme suit la situation actuelle sur le front russe :

L'offensive allemande dans la direction du Niémen paraît définitivement enrayée.

Sur la rive gauche du fleuve, les forces ennemies tiennent approximativement le front : Pillwizski, Mariampol, Simmo (25 kilomètres environ à l'ouest d'Olita), Sarejo (sud-est de Simmo), le coude du Niémen au nord de Grodno, Chlabine (haute vallée du Bobr).

Autour de ce dernier point et sur la rive sud de la forêt d'Augustowo, se sont livrés, ces jours derniers, de violents combats qui ont tourné à l'avantage des Russes.

Les attaques tentées par les Allemands sur Ossowetz et celles exécutées dans la région de Jedwabno (nord-est de Lomja) n'ont donné aucun résultat.

Dans la région de Presnysz, les Russes, après avoir repoussé les attaques des Allemands, ont pris une vigoureuse offensive sur un front de 40 kilomètres environ. Cette offensive a été couronnée de succès : Krasnoselo, Prasnich ont été repris, et les Allemands ont dû battre en retraite sur tout le front, laissant de nombreux prisonniers entre les mains des Russes.

Toutes les actions tentées par l'ennemi sur le front entre le confluent de la Bzura et les Karpathes jusqu'au col de Lypkow ont été infructueuses, et la situation reste à peu près inchangée.

Au sud-est du col de Lypkow, le front est jalonné approximativement par les localités de Smolnik (nord-ouest du col d'Issok), Kozlurki, et Rozniatow (sud-est de Dolina), Stanislaw et la vallée du Dniester.

Toutes les attaques récentes des Austro-Allemands, particulièrement violentes, vers Kozlurki et Rozniatow, ont été repoussées avec de fortes pertes.

Il semble d'ailleurs que, de ce côté aussi, les progrès de l'ennemi soient définitivement enrayés ; ils avaient été dus en grande partie à une supériorité numérique momentanée obtenue surtout par prélèvement de troupes — 5 divisions environ — sur le front serbe et par l'appoint de forces allemandes.

Pour constituer la masse avec laquelle le maréchal Hindenburg a pris l'offensive aujourd'hui enrayée, les Allemands avaient prélevé 3 corps d'armée sur la partie sud du front oriental, 2 dans les dépôts de l'intérieur, 1 sur le front français.

Nouvelles diverses

PARIS. — Audacieuse agression. — Hier soir, à 11 heures, M. et Mme Roland, fourreurs, regagnaient leur domicile, situé rue Bolzaris, quand, rue Bolivar, trois individus, paraissant âgés d'une vingtaine d'années, les attaquèrent et les sommèrent, sous la menace de les tuer à coups de revolver, de leur remettre tout ce qu'ils avaient sur eux, fourrures, argent et bijoux.

Le couple, terrorisé, s'exécuta, et les bandits, satisfaits, disparurent rapidement.

La police judiciaire les recherche.

Suicide au Métro. — A la station du Métropolitain de la gare de l'Est, hier matin, vers 7 heures, un journalier, nommé Frédéric Hencel, soixante ans, demeurant 40, rue de la Station, à Neuilly-Plaisance, s'est précipité sous une rame.

La mort a été instantanée.

DEPARTEMENTS. — Tir d'auto-canon. — FONTAINEBLEAU. — Un tir d'exercices d'auto-canon aura lieu au polygone d'artillerie de Fontainebleau, aujourd'hui mercredi 3 mars, à partir de 12 h. 30.

Noces de diamant. — FONTAINEBLEAU. — M. et Mme J. Tholomy, demeurant rue de Fleury, à Fontainebleau, viennent de faire célébrer, par une messe, leur soixantième année de mariage (noces de diamant).

TRIBUNAUX

Le Roumain déserteur. — Lorsque les hostilités éclatèrent, un jeune Roumain, nommé Tomanesco, qui vivait depuis de longues années à Paris, s'engagea dans la légion étrangère.

La vie du camp sembla dure au légionnaire, qui commença à se plaindre de rhumatismes, et, comme son capitaine lui refusait l'autorisation de se faire soigner, il déserta.

Traduit devant le deuxième conseil de guerre, Tomanesco a été condamné, hier, à deux années de travaux publics.

L'agent jaloux. — Devant la dixième chambre correctionnelle, comparait, hier, le gardien de la paix Lucien Brunel, qui, le 31 janvier dernier, 13, passage Jean-Nicot, au cours d'une discussion de jalouxie, tira quatre coups de revolver sur son amie, Mlle Vesta Harrold, artiste peintre, la blessant légèrement au bras.

Après plaidoirie de M^e Monnot, l'agent jaloux a été condamné à un an de prison avec sursis.

L'ancien chauffeur du général Joffre. — Le brigadier Albert Lallemand, du 13^e régiment d'artillerie, avait été autrefois conducteur du général Joffre. Actuellement, il est attaché au quartier général de l'armée.

Le 14 janvier dernier, comme il descendait les Champs-Élysées à une vive allure, les agents l'arrêtèrent et lui dressèrent procès-verbal.

Le deuxième conseil de guerre, devant lequel il comparait hier, pour excès de vitesse, a condamné Lallemand à deux jours d'emprisonnement.

Nouvelles parlementaires

Pour les familles nombreuses

Le groupe de Défense des Intérêts des familles nombreuses, réuni hier à la Chambre, sous la présidence de M. Breton, a adopté à l'unanimité le texte suivant, présenté par M. Caffort, au nom de la commission d'étude du groupe, et qui sera soumis à la Chambre sous forme de proposition de loi :

ARTICLE PREMIER. — Les pensions et secours attribués par les lois existantes aux veuves et aux orphelins des militaires tués à l'ennemi, ainsi que les pensions attribuées aux militaires blessés et infirmes par les lois des 11 et 18 avril 1831, les pensions et secours alloués à leurs veuves et à leurs orphelins en vertu de la loi du 28 décembre 1895 subiront une majoration lorsqu'il y aura au moins trois enfants vivants, de moins de dix-huit ans, du militaire mort, blessé ou infirme.

Le taux de cette majoration pour chaque enfant, de moins de dix-huit ans, et au delà du deuxième, sera, uniformément, de 180 francs par an.

Remerciements de M. Tittoni à la France

ROME. — Le Bulletin de l'Emigration publie le rapport envoyé au gouvernement italien par M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, sur l'assistance et le rapatriement des émigrés italiens en France pendant les premiers mois de la guerre.

M. Tittoni met en relief le concours empressé qu'il a trouvé auprès du président du Conseil, M. Viviani, du gouvernement français, du Conseil municipal de Paris, des autorités civiles et militaires et des directions des chemins de fer auxquels il exprime publiquement ses remerciements.

Les Obligations de la Défense Nationale

Le public se presse aux guichets pour souscrire aux obligations de la Défense Nationale; il se demande, en effet, si, à un moment donné, le taux de 5 0/0 qui est accordé ne sera pas abaissé comme l'a été déjà le taux des bons de la Défense Nationale à trois mois d'échéance.

A l'heure actuelle, le placement en obligations de la Défense Nationale est exceptionnel, plus de 5,30 0/0 sans compter la prime au remboursement, et 5,60 0/0 avec elle. « De la rente française rapportant plus de 5 0/0, disait M. Thiers en 1871-1872, tout le monde en voudra. » Tout le monde en a voulu. Quelques années après, la rente dépassait le pair de 100 francs et atteignait 115 francs. Tous les souscripteurs primitifs ont fait un placement de premier choix; il en sera de même pour les obligations de la Défense Nationale.

Après les repas

2 ou 3

Pastilles Vichy-Etat facilitent la digestion.

CONSTIPATION

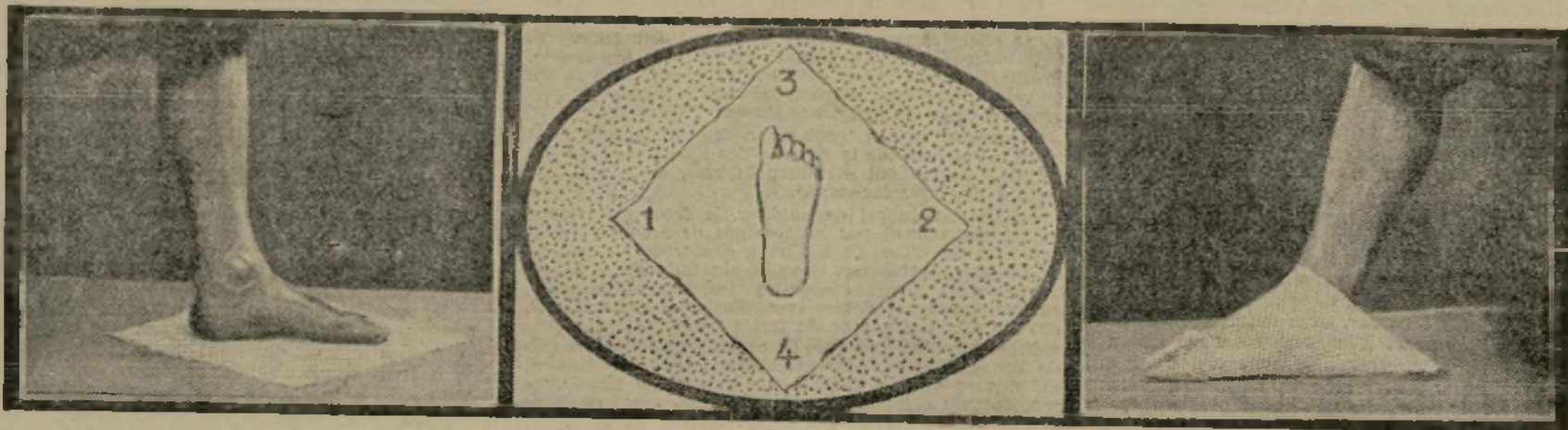
tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

UN CANON BIEN MASQUÉ



Serait-ce un buisson qui arrêterait ainsi l'attention de ces trois soldats? Mais non, c'est une de nos grosses pièces d'artillerie qui a été mise en batterie sur un point choisi de la forêt. Le lourd canon et son caisson, habilement cachés par des branchages, se confondent avec la végétation, et bien malin serait le Taube qui réussirait à les repérer.

Une nouvelle chaussette militaire



La chaussette militaire S. W. au suif raffiné et formolisé est merveilleuse : en hiver, elle évite les pieds gelés ; en été, elle préserve des ampoules et des pieds blessés par la marche. Vente au détail (0 fr. 95 la paire) chez KIRBY, BEARD & Co Ltd, 5, rue Auber, Paris, et dans toutes les bonnes maisons du monde entier. — Mode d'emploi : poser le pied sur la chaussette et replier les coins dans l'ordre indiqué.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. le roi d'Espagne est rentré à Madrid, venant de Saint-Sébastien.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris, est arrivé avant-hier à Athènes. M. Romanos, venu en Grèce pour affaires personnelles, repartira pour Paris dans quelques jours.

INFORMATIONS

S. A. I. la princesse Napoléon, née princesse Clémentine de Belgique, vient d'ouvrir, à Londres, l'exposition de dentelles organisée par le Club Artistique International de la Femme. Les recettes de cette exposition, dont l'inauguration sera suivie d'une affluente considérable, doivent être partagées également entre l'Œuvre de Secours pour les Femmes sans travail, présidée par la reine d'Angleterre, et l'Œuvre de Secours pour les Réfugiés belges.

— Le marquis de Villa Urdia, ancien ambassadeur d'Espagne en France, est pour quelques jours à Paris.

— M. Jean Alard, blessé dans un accident d'automobile, est en bonne voie de guérison.

— M. Caro-Delvalle, le peintre bien connu, s'est engagé dans l'artillerie.

MARIAGES

Le mariage du prince Léonid Wiasemsky, lieutenant de cavalerie dans l'armée russe, avec Miss Lucia Margherita Cambo, belle-fille et fille du prince et de la princesse Anatole Dolgorouky, vient d'être célébré dans l'intimité, à Pétersbourg.

NAISSANCES

Mme Evelyn Mancel, femme du commandant et belle-fille du général Mirbel, est mère d'une fille.

— Mme Jean d'Artigne a mis au monde, à Monfort-en-Chalosse, un fils, qui a reçu le prénom de son père, sergent au 141^e régiment territorial, décédé à l'hôpital d'Auchel (Pas-de-Calais).

NECROLOGIE

Un service funèbre sera célébré le lundi 8 mars, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Leu, à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats du quartier des Halles et de la garnison.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Mugnier, chevalier de la Légion d'honneur, médecin inspecteur des enfants du premier âge, décédé en son domicile, 3, villa Niel.

De M. Zens, ingénieur civil, président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer départementaux, officier de la Légion d'honneur, décédé le 21 février, à l'âge de 77 ans. Il était le père de M.M. Albert et Paul Zens, de la vicomtesse de Rossmore et de M. Ernest Zens, né à l'ennemi le 12 septembre.

De M. Alfred Blanche, négociant au Havre, père de M. Alfred Blanche, consul de France en Irlande.

De Mme Zoé Lafargue, fille de l'avocat à la Cour et veuve de M. Alexandre Delaye, publiciste, ancien professeur au collège

Stanislas, décédée en son domicile, à Paris, rue de Rennes, 104, le 28 février 1915, à l'âge de 84 ans. Ses obsèques auront lieu en l'église Saint-Sulpice, aujourd'hui, à midi.

De la comtesse Marie Conception del Bazo, née Agreste, décédée à Naples, âgée de 76 ans.

De la marquise veuve de Alhama, dame noble de l'ordre de Marie-Louise, décédée à Madrid.

De la marquise de San Esteban, décédée à Cabris, près Barcelonne.

De M. Frank Bollen, l'auteur anglais connu de nombreux ouvrages sur la mer, décédé à Madère, âgé de 58 ans.

De la comtesse de Teulgoët, décédée à Angers, à l'âge de 69 ans.

De Mme Marie-Joséphine Davauld, veuve de M. Charles Rathery, inspecteur général des finances, officier de la Légion d'honneur, décédée à l'âge de 72 ans. Elle était la belle-mère du capitaine de frégate Nogues.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les Préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La représentation du 11 mars qui sera donnée au Trocadéro comprendra le deuxième acte de *Faust*. Le quatuor sera chanté par MM. Laffitte, Delmas, Mlle Gail, Mlle Lapeyrolle, qui a bien voulu se charger du rôle de dame Marthe.

La représentation aura lieu en costumes. Mme Isadora Duncan a prêté les artistiques draperies qui ont servi à ses concerts de danse.

Sur le fond, M. Delhomme dressera un décor de jardin. La location est ouverte au Trocadéro et à l'Opéra.

A l'Opéra-Comique. — Demain, à 1 heure 1/2, pour la cinquante-neuvième représentation de l'abonnement du jeudi (série bleue), l'Opéra-Comique offrira un spectacle particulièrement brillant, composé de : *Thérèse*, avec Mlle Lucy Arbell, MM. Fournier, Boulogne, etc.; *les Amoureux de Catherine*, avec Mlle Varska et MM. Féraud de Saint-Pol, Berthaud, Mlle Carlini; *le Ballet des Nations*, dansé par Mlle Sonia Pavloff et le corps de ballet. La représentation se terminera par le nouvel intermède patriotique, *les Soldats de France*, mis en scène d'une façon si pittoresque par M. Cheuillat et comprenant : *le Régiment de Sambre-et-Meuse*, *le Chant du Départ*, *le Salut au Drapeau*, et enfin la *Marseillaise*, par Mlle Marthe Cheuillat.

Jeudi prochain 11 mars, représentation extraordinaire de *Mignon*, avec M. Clément, qui vient de faire une rentrée triomphale dans *Lakmé*. Le spectacle se terminera par *les Soldats de France* et l'admirable *Marseillaise*, chantée par Mlle Marthe Cheuillat.

A l'Odéon. — Aujourd'hui, à 4 heures, première matinée littéraire : chants et poèmes de guerre ; causerie de M. Léo Claretie.

1. *Le vieux de la vieille* (Th. Gautier), M. Duard ; 2. *Te souviens-tu ?* d'un capitaine (Em. Debraux), Mlle Molina ; 3. *le Rhin allemand* (Alf. de Musset), M. H. Frey ; 4. *le Régiment de Sambre-et-Meuse* (Planquette), Mlle Lubin, de l'Opéra ; 5. *le Défilé* (H. Coppée), Mlle Odette de Fehli ; 6. *les Hussards de Reichshoffen* (F. Chassaigne), Mlle Briley ; 7. *la Cocarde* (P. Deroulle), M. Berthod ; 8. *Panfan la Tulipe* (Em. Debraux), Mlle Briley ; 9. *Hymnes japonais*, serbe, monténégrin, la *Marseillaise*, Mlle Lubin.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 3 mars, à 2 h. 1/2. — Une journée de chirurgie de guerre, conférence par M. le docteur Raoul Baudet. Projections.

Pour les blessés militaires. — Rappelons que le Foyer du Blessé organise vendredi prochain 5 mars une matinée sensationnelle en l'honneur et au profit des blessés militaires soignés à Paris dans les hôpitaux de l'Assistance publique.

Jamais un programme aussi complet, aussi varié, n'a été donné. En effet, les artistes de la Comédie-Française donneront la première représentation d'une pièce de MM. Maurice Vaucadre et Jean Bouvier. Les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, des principaux théâtres de Paris et de Bruxelles ont promis leur concours.

La recette servira intégralement à soulager les blessés militaires soignés à Paris.

Matinées nationales. — Dimanche prochain 7 mars aura lieu, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, la dix-huitième matinée nationale avec le concours de Mme Suzanne Devoyon (de la Comédie-Française), Mme Vera Sergine (de l'Odéon), Mlle Edmée Favart, Mlle Henriette Renié, M. Raphaël Duhamel (de la Comédie-Française), et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager.

M. le pasteur Charles Wagner a bien voulu consentir à prendre la parole ce jour-là, ce dont les artistes seconderont par l'œuvre fraternelle lui seront vivement reconnaissants.

Au profit des blessés belges. — Les officiers et soldats du corps des auto-mitrailleuses belges, commandés par M. le major A. Collon, attaché militaire belge en France, en ce moment en garnison à Paris, et sur le point de partir au front, ont organisé au profit des blessés belges et des réfugiés une magnifique représentation qui sera donnée au théâtre du Châtelet, demain jeudi, à 8 heures du soir. A cette représentation, une pléiade d'artistes remarquables prêteront leur concours. Nous pouvons dès à présent citer : Mmes et MM. Brozja, Berthe Bovy, Marcelle Lender, Louise Marion, Jane Bathori, Yvonne Rianza, Coeurille Vellini, René Fauchais, Henri Defreyne, Arquillière, Enliven, Glides, Agnès Borgho, Alice O'Brien, Marguerite Deval, Renée Bailly, Emilie Engel, Pauline Andral, Dufrénoy, Paix, Vihbert, Draneid, Zabeth Baroche, Louise Silvain, de l'Opéra, Edmée Favart, Zabeth Capazza, Gruze, Marilly, Silvain Ravet, Galipaux, Mayol, Fursy, Fontaine, etc.

C'est donc, en même temps qu'une œuvre d'admirable solidarité pour les blessés de la noble nation belge, une superbe manifestation artistique qui se prépare. Et comme le prix des places habituel du théâtre du Châtelet n'a pas été augmenté, on refusera certainement du monde.

Pour les émigrés de professions libérales. — Mme Auguste de Montalant, la grande cantatrice que l'on n'a pas entendue à Paris depuis longtemps, prêtera son concours à la matinée donnée le dimanche 7 mars, à 2 heures 1/2, salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche, au profit de la caisse de secours du Comité d'Appui et de Défense des Personnes de Professions libérales ou sans Profession des Départements envahis.

A l'Université des Annales

M. Funck-Brentano émut profondément l'auditoire de l'Université des Annales en contant hier le martyre de la ville d'Ypres, cette glorieuse ville flamande qui connaît une ère de prospérité merveilleuse au quinzième siècle, dont toutes les places, toutes les rues, gardaient l'admirable souvenir : c'est l'église Saint-Martin, la fameuse maison des Drapiers, l'hôtel de ville et ces adorables maisons à pignons qui inspirèrent à Verhaeren un de ses plus beaux livres. Cette glorieuse ville est aujourd'hui en cendres par le fait de vandaques, de barbares exécutés au nom de l'humanité, au nom de l'art. Cette conférence illustrée par des projections et éclairée par le sourire de Mlle Génial qui dit en perfection des vers de Verhaeren sera reproduite dans le *Journal de l'Université des Annales*.

GRINCHOMÈTRE

C'est à Rome, et non à Naples, ainsi que nous l'a fait dire une erreur typographique, qu'a été prise la photographie de la manifestation interventionniste italienne que nous avons publiée hier.

TOILES IMPERMÉABLES TOUS GENRES

Pour tous usages militaires : Sacs de couchage, Vêtements, Alèzes pour lits d'hôpitaux, etc.

Livraison rapide de n'importe quelle quantité.

ETABLISSEMENTS MARECHAL et FILS, à VENISSIEUX (Rhône).

LES SPORTS

AUTOMOBILE

Heureuse application des moteurs réformés. — Par une décision récente, le ministre de la Guerre a décidé que les moteurs d'automobiles réformés pourraient être appliqués à l'agriculture, qui manque de bras actuellement. Une commission ayant pour président M. Clémentel, député, a été instituée.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

L'Association Amicale des Réfugiés Belges, 19, boulevard Renouvrier, à Montpehtier (Hérault), recherche Hector Dubaye, de Roubaix, et Joseph Dux, de Lille, demandés par leur père.

Communiqués

L'Association des Membres de l'Enseignement (fondation Taylor) tiendra son assemblée générale annuelle et statutaire dimanche prochain 7 mars, à 14 heures, amphithéâtre Michelet, à la Sorbonne.

La Bourse de Paris

DU 2 MARS 1915

Les meilleures dispositions qui s'étaient manifestées hier, sur notre marché, se sont maintenues aujourd'hui et parfois même accentuées. C'est ce qui s'est produit notamment sur notre 3 0/0, dont l'amélioration à 69,85 n'est pas inférieure à 0 fr. 15, tandis que le 3 1/2 restait fermement tenu à 90,80.

Les fonds étrangers sont quelque peu irréguliers. L'Extérieure regagne une fraction minime, alors que l'Italian décline de 74,70 à 74,40 ; Russes résistants non loin de leur niveau de la veille.

Du côté des établissements de crédit, c'est le calme qui domine. Nous laissons, un peu réalisés, la Banque de France à 4,675 ; Lyonnais 1,050.

Parmi nos grands Chemins, notons un léger tassement de l'Est à 752,50, de l'Ouest à 732 et du Nord à 1,270.

Dans le compartiment des valeurs industrielles, le Suez gagne une quinzaine de points à 1,095 ; le Rio se maintient aux environs du cours de 1,490.

Sur le marché en banque, on recherche la Toula qui atteint le cours rond de 1,000. En mines sud-africaines, la Rand Mines reste particulièrement favorisée à 117,50 contre 112,50 la veille.

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes de la Poudre
2 fr. la boîte toutes pharmacies — 10, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

1 franc la ligne

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

2 francs la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE
APARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES
CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 fr. 50 la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES
CHIENS — ANIMAUX DIVERS
FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS
CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

DEMANDES D'EMPLOI

PROFESSEUR expérimenté, dipl. off. d'acad., cherche précepteur France ou étranger. Enseigne franc., lat., grec, anglais, espagnol. Accepterait place secrétaire. Excell. référ. C. Doyen, 6, r. de l'Eglise-Saint-Saurin, Bordeaux (Gironde).

COUTURIERE, neuf et réparations, demande journée. — Mme B., 54, rue de Longchamp.

OFFRES D'EMPLOI

10 fr. par jour à tous sit. dist. Roucoules, av. Nasneuf, Limoges.

GENS DE MAISON

Le Bureau Lempereur, 37, rue du Dragon, est ouvert.

BONNE CUISINIÈRE, 30 ans, références, dem. place Paris ou banlieue. Ecrire Mme Gilbert, 8, rue d'Armaillé, Paris.

LEÇONS

MONSIEUR AYANT AUTO 1^{re} MARQUE
..... M..... luxueuse et moderne
apprenait rapidement et très consciencieusement conduite
et mécanique par leçons individuelles. Se charge de toutes
formalités pour brevets civil et militaire même semaine. —
Nombreuses attestations écrites de Messieurs et Militaires de
tous grades les ayant obtenus. Venir me voir avant de
traiter. Portails, 40 à 75 francs
George, 6, rue Bellanger, entréol, à Neuilly, près de la
place du Marché, à 5 minutes de la Porte Maillot

PENSIONS DE FAMILLE

Banlieue

MONTMORENCY. Grande Propriété moderne : eau, gaz,
électr., tr. confortable. Recoit pensionnaires ; vie de famille. 160 fr. par mois. S'ad. 90, r. Philippe-de-Girard, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

Province

COTE D'AZUR. Réfugiés, convalescents, venez au bon soleil. Villas, app. mbl., conf., hyg. Px mod. Meynet, Bandol (Var).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

Banlieue

10 beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeannin, pr. 8, villa Jeanne, ASNIÈRES, pr. Bécon.

LOCATIONS

Paris

Nord-Sud. Pet. appart. m., asc., él., chauff., 650 f. 57, bd Victor.

Suite bail. Appart., conf. mod., galerie, salon, salle à mang., 3 chambres à couch., cabinet de toil., ale de bain. — 11, rue Vauquelin (9^e). Libre immédiat. Condit. exceptionn. avantag.

FLEURS ET PLANTES

HORTENSIA VIVACES Franco : 6, 5 fr. ; 12, 8 fr. ; 25, 13 fr. Brochure gratis. — LUDOVIC, à Saint-Gervais (Hérault).

ALIMENTATION

Faites venir vos œufs de la ferme ; envoyez œufs frais à nos aidants. Plus de casse à craquer avec la coque d'œuf artificiel. « Ovigarde ». Dem. notice B, Société Ovigarde, 16, r. d. 4-Fils.

PAIERS PRIMEURS : 1 beau poulet de grain prêt à rôtir, 1 pâté de foie gras, 1 saucisson de ménage, 1 galantini truffée, 1 kilogr. petits pois frais, 4 saucisses extra, 6 artichauts, 1 chou-fleur, 1 fromage, 10 oranges, 1 boîte de dattes sucrées. Expédition franco mandat de 10 fr. 75 à JACOTET, primeurs, avenue Mont-Dauphin, Nîmes (8^e année). Tél. 5-74.

POSTICHES

Etablissements B^e HENRY, 60, rue Turbigo, Paris. Téléphone Archives 07-71. B^e Henry vient de créer un nouveau modèle, « l'Enveloppant », coiffure très simple, facile à poser, s'adaptant à toutes les physionomies, en cheveux de premier choix, garantie indéfectible. — Prix : 55 francs, tenues courantes, pendant les hostilités seulement.

PRODUITS DE BEAUTE

PLUS DE RIDES ni de teint flétri. Beauté et jeunesse rendues à tout âge, sans souffrance, sans médicament. Prix de guerre. — M^{me} MORISOT, 93, quai Valmy.

BRUNEA, teinture inoff. 3 F. Brun, colif., St-Maur (Seine). T. 225.

OCCASIONS

On désire

Arhat cher jumelles prismatiques d'occ. Bouquet frères, 95, Ar. Pastourelle. On dem. aussi 1 jumelle Zeiss, 8 fois Telesta.

On offre

A vendre bas prix, pr cause départ, 1 coffre-fort, 1 bicyclette, 1 carillon Westminster. — L., 42, boul. du Temple.

FABRICANT réfugié, stock draperies fines pr costumes hommes, dames, env. collection cire 0,80, fantaisie, cires et deuil. Détail. Econ. 40 %. Ecr. GEVAERT, Lillebonne, Normandie.

FAITES TRANSFORMER vos vieux chapeaux à la Fabrique, 2, rue Blot, place Cléchy. Modes à façon. Prix modérés. Chapeaux neufs au prix de gros. Vente au détail.

Urgent. A vend. bas prix, d^e hôtel part., meubl., tapis Perses, tapisser., bibelots, le tt d'époque. Accepte de offre raison. Vrai égalem. hôtel, 16, rue du Printemps, quart. Monceau.

CHIENS

CENTAINES BERGERS toutes races. Chiot. — JOUHAUT, à Bourg-la-Reine (téléphone 83).

Splendides LOULOUS nains, minuscules issus champions : S noirs, marrons, vrai manchon, blancs, taille, beauté rare, nombre, prix étrange. Sable père fameux Mlle, beauté, chiot. Tous robustes, élevés même sans feu. Mlle Longeon, Lisleux.

BERGERS D'ALSACE. Prix modérés. — FOURNIER, 161, rue Armand-Silvestre, à Courbevoie.

Pelle, tout, griff., 1^{er} chiens min. Px exc. Bellouin, 48, bd Magenta.

Loulous manchons, toy, Yorkshire, pékinois, 12, rue Ste-Geneviève (tél. 540), Courbevoie, gare Asnières 3 min.

LOULOUS Yorkshire, TOY. — Coiffeur, 28, rue Erard.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

Landaulet Belvallette lég. Victoria, Coupés 2 places et 3/4 lég.; bas prix. — Mme D., 54 bis, avenue de Wagram.

AUTOMOBILES

On dem. d'oc. Bébé Peugeot. In. si pas réel. oc. Lozanne, 5, r. Meptera

On offre

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de lites voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 320-02)

CABINETS D'AFFAIRES

NOBLET, ancien agent de M. Goron, 160, rue Saint-Lazare. Enquêtes, recherches, missions confidentielles.

CAPITAUX

RENTIERS, doublez vos revenus sans jouer ni spéculer. Par actes notariés, je vous de 3.000 francs les revenus à 6,100 net, garantis. Ec. Hamier, pavillon Fernand, Deauville.

DIVERS

GRAND JEU 500 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 2 fr. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire, Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondiss.)

HOROSCOPE, méthode Ely Star. Envoyez date de naissance, prénom et 6 francs à NAOURAH, Nice (La Madeleine).

VILLÉGIATURES

COTE D'AZUR

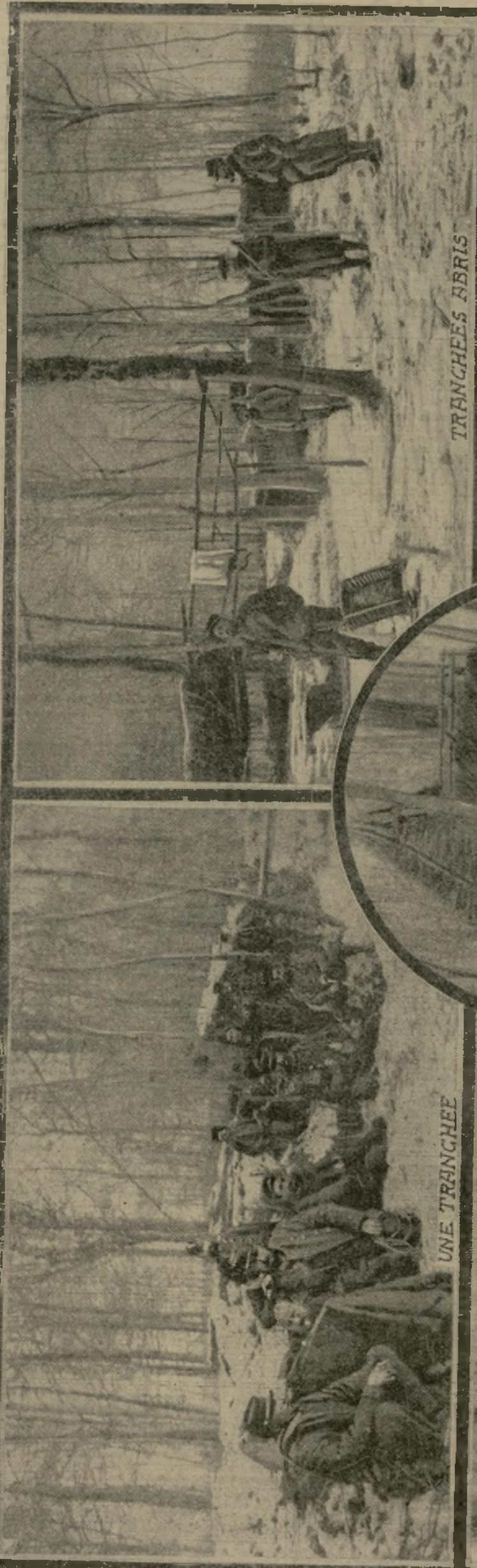
AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques, dans l'Estérel. Climat tonique et sédatif avec la mer, la forêt, la montagne.

HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein Midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — BLESSÉS, dans un bel hôpital, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

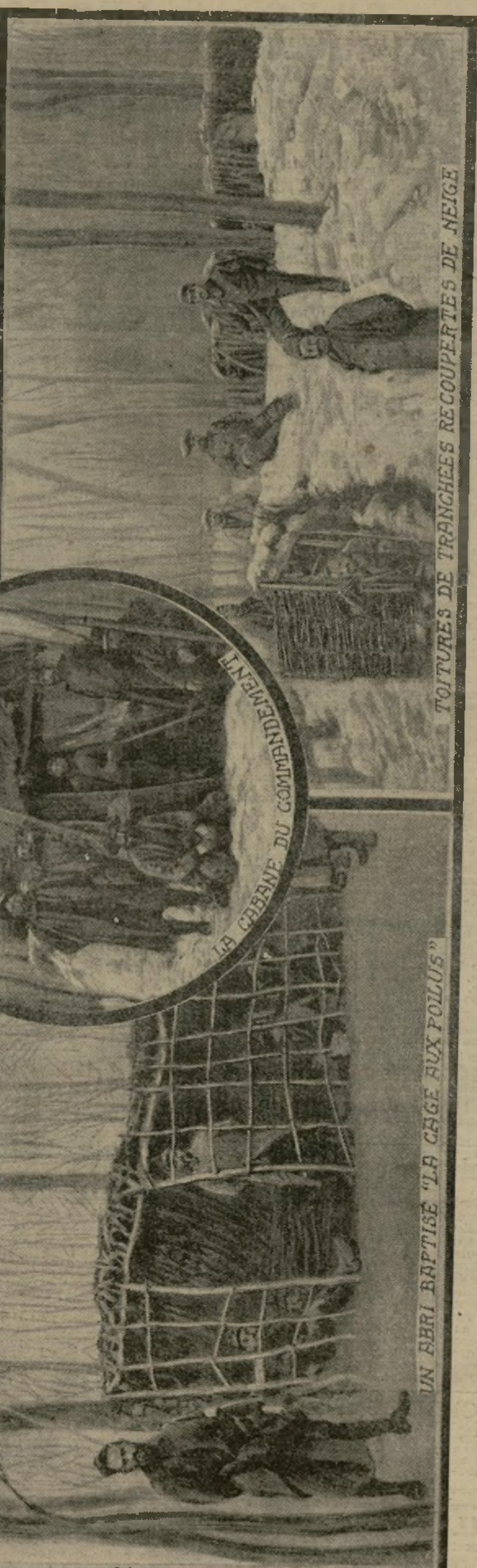
Le gérant : VICTOR LAUVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

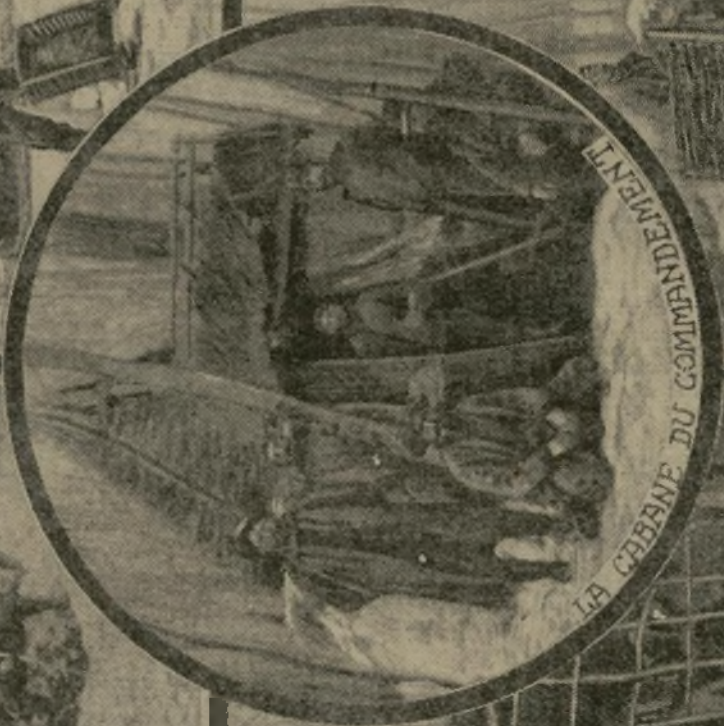
A TRAVERS NOS "VILLAGES NEGRES"



UNE TRANCHÉE



UN ABRI BAPTISÉ "LA CAGE AUX POLLUS"



LA CABANE DU COMMANDEMENT

TRANCHEES ABRIS

TOITURES DE TRANCHEES RECOUVERTES DE NEIGE

Sur la ligne de feu, le problème délicat à résoudre c'est le cantonnement des troupes. Comme on ne peut, sans les exposer aux obus allemands, faire cantonner nos soldats dans les maisons abandonnées par les habitants, on les laisse se construire eux-mêmes des « villages noirs » où l'humour des occupants a créé des avenues des Champs-Élysées bordées de superbes « cagnas ».

En langage poilu, le mot cagna désigne naturellement des huttes et des gourbis.